La Première guerre mondiale (1914-1918) : vers une guerre totale



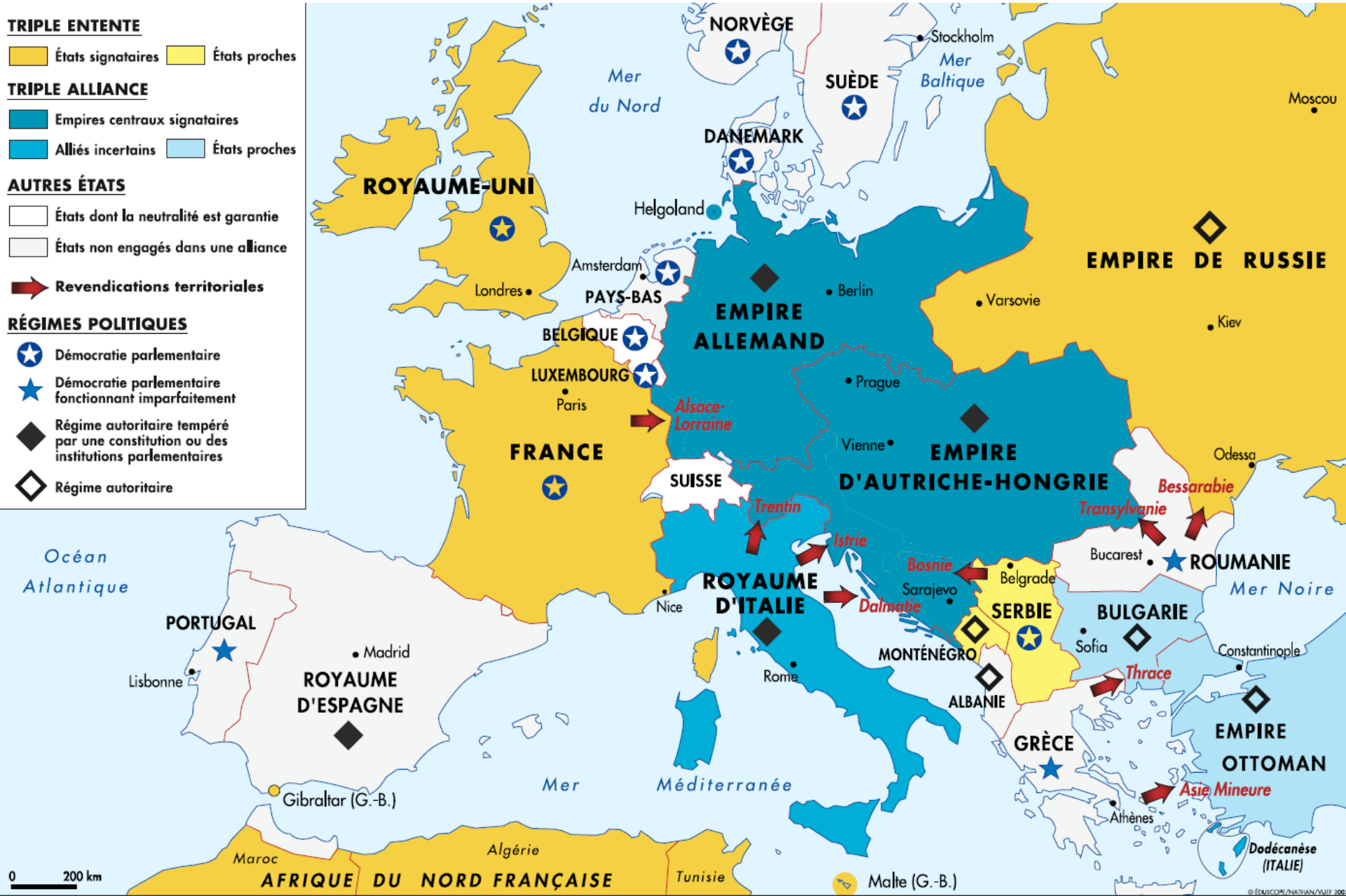
Soldats allemands partant sur le front de l'Ouest, 1914



Soldats algériens et tunisiens français tombés dans la forêt de Douaumont lors de la bataille de Verdun, 1er février 1916

De l'honneur de combattre … à l'horreur des combats

L'Europe en 1914



En août 1914, une guerre débuta en Europe entre, d'un côté, les pays de la Triple Alliance (empire d'Allemagne, empire d'Autriche-Hongrie, royaume d'Italie) et, d'un autre côté, les pays de la Triple Entente (France, Royaume-Uni, empire de Russie). Chaque pays fit appel à des alliés hors d'Europe et à ses colonies : la guerre devint mondiale. Elle dura plus de 4 ans, jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918. Cette « Grande Guerre » fit entre 10 et 11 millions de tués ou disparus.

Comment cette expérience de violence vécue par les soldats bouleversa durablement les sociétés et les Etats d'Europe, qui y engagèrent toutes leurs forces ?

« *Une* » du Petit Parisien, 29 juin 1914

Dépôt Légal Seine N° 1914

Le Petit Parisien

5 centimes — Le plus fort tirage des journaux du monde entier — 5 centimes

Lundi 29 Juin 1914.

L'archiduc héritier d'Autriche François-Ferdinand et sa femme ont été assassinés, hier, à Sarajevo en Bosnie

Ils avaient échappé à une bombe et c'est en allant visiter les blessés de ce premier attentat qu'ils furent tués à coups de revolver

LES CRIMINELS SONT UN TYPOGRAPHE DE VINGT ET UN ANS ET UN ÉTUDIANT DE DIX-NEUF

Ce dernier, l'assassin, invoque des motifs d'ordre nationaliste

Y A-T-IL COMPLOT ?

« Sur cette terre, rien ne m'aura été épargné » dit l'empereur François-Joseph en apprenant la triste nouvelle



LES DEUX VICTIMES
L'archiduc François-Ferdinand et la duchesse de Hohenberg



L'HÉRITIER PRÉSOMPTIF ET SA FEMME
L'archiduc Charles-François-Joseph et la princesse Zita de Parme

L'archiduc héritier d'Autriche, neveu de l'empereur, — François-Ferdinand de sa femme, la duchesse de Hohenberg, ont été assassinés, hier, à Sarajevo, la capitale de la Bosnie-Herzégovine. Ce crime a provoqué une profonde émotion.

Deux attentats avaient marqué la matinée, ont été commis contre le neveu et la nièce du souverain. Le premier de ces attentats avait frappé des personnes dans la foule et dans leur suite. Le second leur a coûté la vie.

C'est il d'une vengeance slave contre l'archiduc, qui passait pour être slavophile ou tout au moins d'une grande bienveillance à l'égard des populations de race slave. Il est probable que cette vengeance a été préparée de longue date, car elle a été exécutée avec une précision remarquable.

Le héros de la journée a été un typographe de vingt et un ans, Gavrilo Princip, qui a déclaré avoir agi sous l'influence d'une société secrète, dont le but est de libérer la Bosnie-Herzégovine de la domination autrichienne.

Princip a été arrêté sur le coup. Il a avoué son crime et a déclaré qu'il avait agi seul.

Son complice, Nedelko Cabrinovic, a été arrêté peu après. Il a également avoué son crime.

Les deux assassins ont été interrogés par le juge d'instruction.

Princip a déclaré qu'il avait résolu de tuer l'archiduc héritier, sur le seuil de la Cour-d'Appel, et lorsque l'automobile qui emportait l'auteur de François-Joseph a exécuté son plan.

Princip ajoute qu'il avait hésité un moment lorsqu'il vit que la duchesse de Hohenberg se trouvait dans l'automobile, mais qu'il se décida tout à fait aux deux coups de revolver. Il ne avait eu des complices.

Le typographe Nedelko Cabrinovic, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il n'avait pas de complices.

LE RÉCIT DES DEUX ATTENTATS

Sarajevo, 28 juin.

Comme l'archiduc héritier François-Ferdinand et sa femme, la duchesse de Hohenberg, se rendaient à l'hôtel de ville, où avait lieu une réception, une bombe fut lancée contre leur automobile; l'archiduc écarta l'engin avec le bras. La bombe fit explosion après le passage de l'automobile. Le comte Boos-Waldeck et son aide de camp, le lieutenant-colonel Merizzi, qui se trouvaient dans la voiture suivante, furent légèrement blessés. Onze personnes qui se trouvaient dans la foule furent atteintes.

L'auteur de l'attentat est un typographe de Trebinje, nommé Nedelcic Cabrinovic, âgé de vingt et un ans.

L'autorité après un attentat, il avait sauté dans la rivière Miljacki dans le but de s'enfuir.

Des agents et plusieurs personnes se lancèrent à sa poursuite et réussirent à s'emparer de lui.

On retrouva peu après une seconde bombe inutilisée près de l'entrée où la première avait éclaté.

Un second attentat allait avoir lieu.

Le préfet, après la réception solennelle à l'hôtel de ville, l'archiduc héritier et sa femme continuèrent leur visite de la ville en automobile et allèrent prendre des nouvelles des blessés.

Le cortège suivait le quai de la Cour-d'Appel : à l'angle de l'ancienne Francois-Joseph-Gasse, le chauffeur fit ralentir.

C'est alors qu'un étudiant, âgé de dix-neuf ans, Gavrilol Prinsip, né à Grahova, dans le district de Ivanica, tira solennelle coups de browning sur l'automobile du prince héritier. L'archiduc fut atteint au visage et la duchesse de Hohenberg à l'abdomen.

Transportés au fanak, ils succombèrent à leurs blessures avant qu'on eût pu leur porter le moindre secours.

L'auteur du deuxième attentat a été également arrêté.

Prinsip a avoué qu'il avait depuis longtemps l'intention de tuer quelque haute personnalité pour des motifs d'ordre nationaliste.

Il attendu aujourd'hui le passage de l'archiduc héritier, sur le quai de la Cour-d'Appel, et lorsque l'automobile qui emportait l'auteur François-Joseph a exécuté son plan.

Prinsip ajoute qu'il avait hésité un moment lorsqu'il vit que la duchesse de Hohenberg se trouvait dans l'automobile, mais qu'il se décida tout à fait aux deux coups de revolver. Il ne avait eu des complices.

Le typographe Nedelcic Cabrinovic, âgé de vingt et un ans, a également déclaré qu'il n'avait pas de complices.

COMMENT MOURURENT LES DEUX VICTIMES

Vienne, 28 juin.

La Nouvelle Presse libre donne les détails suivants sur la tragédie de Sarajevo :

A l'hôtel de ville, le conseil municipal, avec le bourgmestre en tête, reçut l'archiduc héritier et sa femme. Le bourgmestre voulut prononcer une allocution et comme il se préparait, l'archiduc lui dit à haute voix :

— Monsieur le bourgmestre, on arrivera à Sarajevo pour faire une visite et on vous lance une bombe ; c'est indigne !

Après une pause, il ajouta :

— Eh bien ! maintenant vous pouvez parler.

Le bourgmestre prononça alors son allocution ; l'archiduc lui répondit.

Le cortège, qui avait, entre temps, apporté l'aliénal, partit en brayes à l'adresse de l'archiduc héritier.

Après avoir visité l'hôtel de ville pendant une demi-heure, l'archiduc héritier voulut se faire rendre à l'hôpital militaire, où se trouvait le lieutenant-colonel blessé par la bombe.

Comme l'archiduc héritier était arrivé à l'angle de la rue Francois Joseph et de la rue Rudolf, un individu, nommé Garlio Prinsip, de nationalité serbe, se précipita et rapidement lira deux coups de revolver.

Le premier coup frappa de la façon la plus nette et la plus directe la duchesse de Hohenberg, qui, atteinte au ventre, s'affaissa.

Le deuxième coup atteignit l'archiduc héritier à la gorge et transperça l'artère carotide.

La duchesse s'évanouit, perdit connaissance et tomba sur les genoux de l'archiduc. L'archiduc perdit aussi, après quelques secondes, connaissance.

L'automobile se rendit alors au kosak.

Dans l'automobile se trouvaient, en plus de l'archiduc et de sa femme, le commandant du corps d'armée de la région et le comte Harrach, lequel conduisait l'automobile, ainsi que le chef du cabinet militaire de l'archiduc, le colonel Bardolff et un commandant.

L'archiduc était prévenu du danger

Rome, 28 juin.

Dans les milieux diplomatiques, le bruit de Sarajevo a provoqué plus d'horreur que de véritable surprise. On savait, en effet, que les grandes manœuvres autrichiennes, qui, selon la coutume, devaient se dérouler en Bosnie-Herzégovine, avaient inconsciemment les éléments d'une manifestation qui n'a voulu, à tort ou à raison, un avertissement provoquer. L'archiduc n'ignorait pas, toutefois, ce mécontentement que certains nationalistes avaient conçu à son égard, mais il tenait de quelques mois son voyage à Sarajevo.

Mais l'archiduc passa outre, allant ainsi au-devant du danger.

« RIEN NE M'A ÉTÉ ÉPARGNÉ » dit l'empereur François-Joseph

Vienne, 28 juin.

Lorsqu'on annonça à l'empereur la nouvelle de l'attentat, il se mit à pleurer et s'écria en prononçant ces mots : « Rien ne m'aura été épargné dans cette terre, rien ne m'aura été épargné ! »

Le souverain se retira ensuite dans ses appartements. Toutes les cérémonies et représentations théâtrales ont été annulées en conséquence.

Le prince demain pour Vienne.

L'émotion à Sarajevo

Sarajevo, 28 juin.

Aussitôt que la nouvelle de l'attentat a été connue dans la ville, tous les magasins ont été mis en berne. Le deuil est complet et absolu.

Le président du Landtag a envoyé aussitôt un télégramme de condoléances au comte Berchtold, ministre impérial et royal des affaires étrangères, — d'Eenthal, Berchtold, — sud à la Guerre, le chevalier de Krobatin, le général Conrad de Hatzendorf, le chef de la section navale, l'amiral Haus, d'autres amis personnels, et il avait contribué à les pousser au pouvoir.

Pendant la guerre balkanique, en 1912-1913, il fut l'instigateur de la grande concentration de troupes qui fut opérée aux frontières de la Serbie, du Monténégro et de la Russie. On dit alors qu'il était favorable à la guerre immédiate et que Guillaume II s'attachait à la retenir. D'une façon générale, il passait pour un pacifiste, et le bruit courut même — peut-être exact — au moment où les forces ennemies s'allaient, durant l'hiver 1912-1913, qu'il eut de vives discussions avec le souverain son oncle, beaucoup plus modéré de tendances.

Mais la réconciliation s'était faite. Il y a quelques mois, et surtout après la maladie de François-Joseph, qui amena de vives craintes, il fut l'inspirateur de la politique austro-hongroise. Il avait déterminé son oncle à soutenir vigoureusement le roi d'Albanie. Il avait établi un grand programme naval, au risque de mécontenter l'Italie. En même temps, et bien que sa femme ne fût pas de race royale, il l'associait à toutes les manifestations.

Au cours de ce printemps, il se rendit à Londres. Il courtoisa souvent ainsi avec Guillaume II, dont il fut l'hôte et qui fut le sien.

L'héritier du trône est désormais l'archiduc Charles-François-Joseph, fils de l'archiduc Otton, neveu de François-Ferdinand et petit-neveu de François-Joseph. Il est né en 1887 et a épousé, en 1911, la princesse Zita de Parme. Il n'a guère d'histoire, quant à présent. On sait de lui seulement qu'il est bon cavalier et qu'il aime les choses militaires. Il fait lui-même de plus populaire que son père, dont la fin fut lamentable.

La fin de François-Ferdinand est une mort tragique de plus à ajouter à toutes celles qui ont déjà frappé la dynastie des Habsbourg.

Presque seul, François-Joseph, âgé de quatre-vingt-quatre ans, — empereur depuis soixante-six ans — demeure debout sur les ruines de sa maison. Il y a mourir certains des siens dans des drames terribles : d'autres ont disparu d'autres encore, enfin, dans des scandales, qui semblent se venir jours. Et c'est pourtant dans sa douleur, il a autorisé tant de narrations morganatiques, auxquelles répugnait la rigueur de son conservatisme.



Plan de la partie de Sarajevo où s'est déroulé le second attentat

(1) Hôtel de ville. (2) Konak. (3) Caserne, (4) caserne militaire. (5) cathédrale. (6) mosquée



Vue panoramique de Sarajevo. Au milieu, la rivière Miljacka, bordée à droite, par le quai de la Cour-d'Appel. La (1) indique l'endroit où la voiture de l'archiduc a tourné pour prendre la rue François-Joseph. (2) L'hôtel de ville (3) la caserne et devant celle-ci le konak

LA CARRIÈRE DE L'ARCHIDUC DÉFUNT

L'archiduc François-Ferdinand était né à Gratz, le 18 décembre 1863. Il avait donc quarante et un ans.

Jusqu'à la mort tragique du prince impérial, l'archiduc Rodolphe (30 janvier 1889), l'archiduc François-Ferdinand ne fit guère parler de lui et, plus tard encore, jusqu'en 1898, il ne fut qu'un héritier présomptif très effacé, car, à cause de sa mauvaise santé, il passait la plus grande partie de l'année soit dans ses domaines en province, soit dans des stations climatériques. Plus d'une fois même, il exprima à l'empereur-roi le vœu de renoncer à ses droits de succession.

En 1898, à peine rétabli, il rétablit à François-Joseph son désir de ne pas monter sur le trône et lui déclara, en même temps, qu'il voulait épouser la comtesse Sophie Chotek, dame d'honneur de l'archiduchesse Isabelle. L'empereur-roi s'opposa d'abord à cette union, car il projetait de donner pour femme à son neveu l'archiduchesse Stéphanie, fille de l'archiduc Rodolphe et qui se trouvait alors seulement les couronnes d'Autriche et de Hongrie, mais encore la couronne de saint Wenceslas. Dans toutes les autres contrées de l'Autriche-Hongrie, on s'était tenu, jusqu'ici, dans une certaine réserve. Notamment, la Margrie tenu, jusqu'ici, le petit groupe des électeurs) étaient méfiants, et ils l'avaient laissé entendre, car le prince hautain ne s'était rendu que rarement en Hongrie.

On lui reprochait, d'ailleurs de ne pas savoir suffisamment la langue hongroise.

LA DUCHESSE DE HOHENBERG

Il est intéressant de rappeler comment François-Ferdinand devint l'époux de la comtesse Chotek — plus tard princesse, puis duchesse de Hohenberg — malgré la différence des rangs.

C'était en 1896. Il avait trente-cinq ans. Il cherchait femme, et c'est pour cette raison que l'avila, à Prestbourg, l'archiduchesse Isabelle, qui voulait marier quelques-unes de ses filles.

Chez l'archiduchesse Isabelle, François-Ferdinand trouva de nombreuses occasions de causer avec Sophie Chotek, dame d'honneur de l'archiduchesse, qui avait alors trente-deux ans.

Elle était issue d'une noble famille de Bohême ; mais elle était la dernière de sept enfants. François-Ferdinand la trouva à Prague des familiers des Chotek. Il eut, en raison de ces contacts avec la demoiselle d'honneur, pas les entretiens se prolongèrent, très discrètement d'ailleurs.

François-Ferdinand devait revenir de temps à Prestbourg, à plusieurs reprises, au cours de l'hiver. Le jeune prince était parti pour la chasse, il semble. Cependant, l'archiduchesse Isabelle ouvrit le bal et découvrit avec plaisir le partenaire de la comtesse Chotek. Sophie Chotek, elle-même, se dégagea son coupé à la cérémonie d'honneur. Ce ne fut que sept années après l'archiduc Ferdinand parvint à découvrir. Le mariage eut lieu en 1900. En 1903, le comte Chotek recevait un brevet héréditaire d'altesse, qui devait passer à ses enfants, et la princesse épousa née en 1901, le prince Maximilien, né en 1902, le prince Ernest né en 1904, tous trois étant exclus du trône par la renonciation de leur père.

LE NOUVEAU PRINCE HÉRITIER

L'ARCHIDUC CHARLES ET LA PRINCESSE ZITA

L'archiduc Charles est d'allures sobres et élégantes. Il est gai et joyeux, et sa courtoisie est exquise.

Major du 7e régiment d'infanterie, il est également colonel du 60e régiment d'infanterie. Son éducation a été faite par des généraux, ensuite il fut à l'école de Willer et le prince Lobkowitz. Il était initié en même temps aux choses de l'administration publique.

Il parle couramment le hongrois, l'allemand, le tchèque, le français.

La princesse Zita, sa femme, qui est âgée de vingt-deux ans, a été élevée en grande intimité — et la petite-fille de la duchesse de Berry et la petite-nièce du comte de Chambord, la fille du duc de Parme et la petite-fille de Ferdinand Mexico-Iturbide de Braganze.

Un télégramme de M. Poincaré

Aussitôt que la nouvelle parvint à l'hôtel de Sarajevo, M. Poincaré, Président de la République, a fait parvenir ses télégrammes de condoléances à l'empereur d'Autriche.

LES MORTS TRAGIQUES DE LA MAISON D'AUTRICHE

L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH a vu périr de façon tragique :

Son frère, l'archiduc Ferdinand
devenu empereur du Mexique sous le nom de Maximilien Ier, fusillé à Queretaro, le 19 juin 1867 ;

Son fils, l'archiduc Rodolphe
assassiné le 30 janvier 1889, au cours d'une fête, dans son pavillon de chasse de Meyerring ;

Sa femme, l'impératrice Elisabeth
assassinée à Genève, le 10 septembre 1898, par l'anarchiste Luccheni ;

Son neveu, l'archiduc François-Ferdinand
et l'épouse morganatique de celui-ci, assassinés à Sarajevo, le 28 juin 1914.



« L'assassinat de Sarajevo (28 juin 1914) », dans *Le Petit Journal (Supplément illustré du dimanche)*, Achille BELTRAME, 12 juillet 1914

Portrait de Gavrilo Princip



Le 28 juin 1914, à Sarajevo, un nationaliste serbe de Bosnie assassina l'héritier du trône d'Autriche, François-Ferdinand.



Tunique ensanglantée de l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg

Arrestation de Gavrilo Princip



L'engrenage…

<u>28 Juin</u> : Assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo

AUTRICHE → <u>23 Juillet</u> : Ultimatum à la Serbie d'enquêter sur la responsabilité dans l'attentat contre l'archiduc d'Autriche.

<u>28 juillet</u> : Déclaration de guerre → **SERBIE**

Triple Entente **Triple Alliance** **États Neutres**

« *Une* » *du Petit Parisien*, 29 juillet 1914

39e Année. — N° 13.787.

ABONNEMENTS
Seine et Seine-et-Oise
Trois Mois ..... 5 fr.
Six Mois ..... 9 fr.
Un An ..... 18 fr.
Départements et Colonies
Trois Mois ..... 6 fr.
Six Mois ..... 11 fr.
Un An ..... 22 fr.
Étranger
Trois Mois ..... 8 fr.
Six Mois ..... 15 fr.
Un An ..... 30 fr.

Le Petit Parisien

5 centimes — Le plus fort tirage des journaux du monde entier — 5 centimes

Mercredi 29 Juillet 1914.

DIRECTION
18-18, rue d'Enghien, Paris (10e)
TÉLÉPHONE : Nos 02.73 - 02.75 - 15.00

ANNONCES
Les annonces et réclames sont reçues [illegible] L'OFFICE D'ANNONCES [illegible] 10, place de la Bourse, 10, Paris (2e)
TÉLÉPHONE AUTOMATIQUE : 37.00

C'est fait : l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie

MAIS ON DOIT ESPÉRER QUE LE CONFLIT NE S'ÉTENDRA PAS

Vienne et Pétersbourg négocient
Berlin promet d'agir pour la paix

La journée d'hier a été marquée par un fait décisif. L'Autriche-Hongrie a déclaré la guerre à la Serbie.

On avait cru — c'était du reste l'opinion des journaux viennois — que le cabinet de Vienne procéderait à l'invasion du territoire serbe, s'il y avait lieu, sans préavis. On faisait valoir, à l'appui de cette thèse, que le cabinet de Belgrade n'avait pas été représenté à la conférence de la Haye, qui avait réglé les formalités de l'ouverture des hostilités. Le comte Berchtold a voulu observer les prescriptions élaborées par cette réunion d'hommes d'État et de juristes.

Doit-on déduire de là que l'Autriche-Hongrie a hésité à trop brusquer les choses ? On ne peut malheureusement formuler cette conclusion.

***

D'après certaines dépêches de Berlin, les troupes autrichiennes, qui ont terminé leur concentration et qui sont divisées en deux groupes d'armées commandés par le général de Hortzendorf et par le maréchal Potiorek, auraient passé, aujourd'hui même, le Danube. L'un des groupes avait charge d'enlever Belgrade, l'armée serbe s'étant retirée en arrière ; l'autre cheminerait dans le sandjak de Novi-Bazar, que l'Autriche-Hongrie a occupé militairement de 1879 à 1908, et qu'elle a restitué à cette dernière date à la Porte, — qui dépend aujourd'hui et depuis 1912 de la Serbie. Ce royaume serait donc serré sur deux côtés par les agresseurs.

En même temps, un fort détachement marcherait contre le Monténégro. Il est probable que le gouvernement de Vienne profitera des circonstances pour s'emparer du mont Lovcen qui domine la rade de Cattaro d'un côté et Cettigne de l'autre, et qu'elle convoite depuis de longues années.

LA DÉCLARATION DE GUERRE

Le gouvernement royal de Serbie n'ayant pas répondu d'une manière satisfaisante à la note qui lui avait été remise par le ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade, à la date du 23 juillet 1914, le gouvernement impérial et royal se trouve dans la nécessité de pourvoir lui-même à la sauvegarde de ses droits et intérêts et de recourir, à cet effet, à la force des armes. L'Autriche-Hongrie se considère donc, de ce moment, en état de guerre avec la Serbie.

Signé: Le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie,
Comte BERCHTOLD.

tre libre et résoudre librement sa querelle — et, par là, la situation s'est aggravée.

Les puissances, sans exception, ont fait des préparatifs de défense, concentré des troupes ou des escadres, prévu tous les détails d'une mobilisation éventuelle.

Il n'est pas douteux que, dans les milieux diplomatiques, en général, hier soir, on était assez pessimiste. Mais on ne désespérait pas les raisons de ce pessimisme.

Le conflit possible entre l'Autriche et la Russie préoccupe beaucoup plus les chancelleries que le conflit ouvert entre l'Autriche et la Serbie, et dont il serait

NOTIFICATION A L'EUROPE

Vienne, 28 juillet.

Le ministre des Affaires étrangères a adressé aujourd'hui aux missions diplomatiques étrangères d'où une note verbale, dans laquelle le ministre des Affaires étrangères porte à la connaissance des missions diplomatiques la déclaration de guerre lancée à la Serbie, et déclare que l'Autriche-Hongrie, pendant les hostilités, a conditionné qu'il en sera de même de la Serbie, en vertu aux dispositions de la convention de la Haye du 18 octobre 1907, entre elles de la déclaration [illegible]

LA MÉDIATION

L'attitude de l'Autriche

Vienne, 28 juillet.

Les journaux du soir annoncent, sur la base de renseignements émanant de milieux politiques bien informés, que si la proposition de sir Edward Grey visa à localiser le conflit de l'Autriche-Hongrie avec la Serbie, l'Autriche-Hongrie peut se déclarer entièrement d'accord avec les déclarations de sir Edward Grey.

En ce qui concerne l'observation relative à la suspension des hostilités, les choses sont allées beaucoup trop loin pour que l'on puisse faire encore quelque chose dans ce sens.

L'avis de l'Allemagne

Berlin, 28 juillet.

On apprend ce matin, dans les milieux officiels, que l'Allemagne est d'avis qu'une conférence des ambassadeurs à Londres n'aurait aucune chance de résoudre les difficultés actuelles. Le ministère des Affaires étrangères allemand estime que des conversations entre les puissances donneraient de meilleurs résultats que la conférence proposée par sir Edward Grey.

Un communiqué officiel du gouvernement russe

Saint-Pétersbourg, 28 juillet.

Le gouvernement publie le communiqué officiel suivant :

« Les nombreuses manifestations patriotiques qui se sont produites à Saint-Pétersbourg et dans les autres villes de Russie démontrent que la politique ferme et calme du gouvernement a trouvé un écho sympathique dans la population.

« Le gouvernement espère toutefois que ces manifestations ne revêtiront pas un caractère de malveillance envers les puissances avec lesquelles la Russie veut demeurer en paix.

« Puisant ses forces dans l'élévation d'esprit du peuple et appelant la nation russe à

Mme Caillaux est acquittée

LES JURÉS ONT RÉPONDU : NON
aux deux questions qui leur étaient posées



Mme CAILLAUX A LA DERNIÈRE AUDIENCE

Mme Caillaux est acquittée. Tel est le dénouement de ces huit longues audiences où l'accusation et la défense ont eu toute liberté de parole et d'attitude. Il ne s'agissait pas, pour les jurés, de voir l'acte qui avait amené la mort de Gaston Calmette, mais de

élusion à Mme Caillaux ou de l'acquitter, n'hésiterait pas un seul instant à se prononcer pour cette dernière solution.

Ils entrèrent donc en plein bonheur, précisément, de nouveau à la buvette retentissait. Elle annonçait, cette fois, le retour des jurés à leurs places.

L'engrenage…

<u>28 Juin</u> : Assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo

AUTRICHE

<u>23 Juillet</u> : Ultimatum à la Serbie d'enquêter sur la responsabilité dans l'attentat contre l'archiduc d'Autriche.

<u>28 juillet</u> : Déclaration de guerre

→ **SERBIE**

<u>30 Juillet</u> : mobilisation de l'armée russe pour soutenir son allié serbe

ALLEMAGNE

<u>31 Juillet</u> : Déclaration de guerre pour soutenir l'Autriche

→ **RUSSIE**

Triple Entente	**Triple Alliance**	**États Neutres**

« *Une* » *du Petit Parisien*, 1er août 1914

39e Année. — N° 13.790.

ABONNEMENTS
Seine et Seine-et-Oise
Trois Mois..... 5 fr.
Six Mois..... 9 fr.
Un An..... 18 fr.
Départements et Colonies
Trois Mois..... 6 fr.
Six Mois..... 11 fr.
Un An..... 22 fr.
Etranger
Trois Mois..... 8 fr.
Six Mois..... 15 fr.
Un An..... 30 fr.

Le Petit Parisien

5 centimes — Le plus fort tirage des journaux du monde entier — 5 centimes

Samedi 1er Août 1914.

DIRECTION
18-18, rue d'Enghien, Paris (10e)
TÉLÉPHONE : aut. 05.72 - 05.35 - 05.69

ANNONCES
Les annonces et réclames sont reçues
A L'OFFICE D'ANNONCES
10, place de la Bourse, 10, Paris (2e)
TÉLÉPHONE AUTOMATIQUE : 17.30

HEURES TRAGIQUES

La situation internationale s'aggrave :

A la mobilisation partielle russe répond la mobilisation générale autrichienne

A l'état de siège déclaré en Allemagne répondent de sérieuses mesures militaires françaises

ON A ASSASSINÉ JAURÈS

La situation

La situation est devenue très grave depuis hier matin : il n'y a plus lieu de le dissimuler.

1° Guillaume II, hier matin, avant la réunion du conseil fédéral, a déclaré « l'état de menaces de guerre » préliminaire à la mobilisation. Cette décision a été notifiée dans l'après-midi à la Russie, à l'Angleterre et à la France. L'ambassadeur allemand, M. de Schoen, a été reçu par M. Viviani, à 6 heures 40.

A l'heure actuelle, l'Allemagne a pris toutes les mesures militaires, hormis la mobilisation proprement dite. C'est à dire que ses frontières sont garnies de troupes. Les soldats allemands sont, du côté français, sur la ligne frontière elle-même. Ils ont opéré d'importants terrassements entre Strasbourg et la chaîne des Vosges. Ils se trouvent également en masses compactes le long du Luxembourg.

Il est inutile de dire qu'aux précautions allemandes ont répondu des précautions françaises égales. Les ministres se sont réunis hier, deux fois, à l'Elysée.

2° L'Autriche, dans l'après-midi d'hier, a mobilisé sur toutes ses frontières.

3° La Russie a poursuivi sa mobilisation.

4° Aux Communes anglaises M. Asquith, le premier ministre, a prononcé un court discours pour exposer la situation, puis il a renvoyé à lundi la suite de

L'effort militaire est activé partout

L'état de « menaces de guerre » proclamé à Berlin

Berlin, 31 juillet.

L'empereur, conformément à l'article 68 de la Constitution de l'Empire (Bavière exclusivement), a déclaré l'état dit de « menaces militaires ». Pour la Bavière, une ordonnance semblable a été prise.

Cet état concerne toutes les mesures militaires à la frontière et la protection des chemins de fer, la restriction du service postal, télégraphique et des chemins de fer, au profit des besoins militaires.

D'autres conséquences en sont la déclaration de l'état de guerre, qui équivaut à l'état de siège en Prusse, avec défense de publier des nouvelles sur les mouvements de troupes et sur les moyens de défense. Cet état de « menaces de guerre » comporte en soi-même l'état de siège.

On annonce de Potsdam que le kronprinz a été désigné comme chargé de la première division de la garde.

Le Conseil fédéral a approuvé aujourd'hui la publication de trois ordonnances impériales concernant l'interdiction de l'exportation des produits servant au ravitaillement, du fourrage des animaux et des produits animaux, des munitions et des armes.

Une proclamation du gouvernement

Le gouvernement adresse à la population parisienne la proclamation suivante :

Citoyens,

Un abominable attentat vient d'être commis.

M. Jaurès, le grand orateur qui illustrait la tribune française, a été lâchement assassiné. Je me découvre personnellement, au nom de mes collègues, devant la tombe sitôt ouverte du républicain socialiste qui a lutté pour de si nobles causes et qui, en ces jours difficiles, a, dans l'intérêt de la paix, soutenu de son autorité l'action patriotique du gouvernement.

Dans les graves circonstances que la Patrie traverse, le gouvernement compte sur le patriotisme de la classe ouvrière, de toute la population, pour observer le calme et ne pas ajouter aux émotions publiques par une agitation qui jetterait la capitale dans le désordre.

L'assassin est arrêté et sera châtié. Que tous aient confiance dans la loi et que nous donnions dans ces graves périls l'exemple du sang-froid et de l'union.

POUR LE CONSEIL DES MINISTRES :

Le président du Conseil,

René VIVIANI.



L'action diplomatique n'est pas arrêtée

Une déclaration de M. Asquith à la Chambre des communes

Londres, 31 juillet.

M. Asquith, en demandant l'ajournement de la Chambre des Communes, dit qu'il a reçu d'Allemagne, et non de Saint-Pétersbourg, la nouvelle que la Russie ordonnait une mobilisation générale de l'armée de terre et de la flotte, et qu'en conséquence de cette mesure l'Allemagne avait déclaré l'état de siège chez elle, ce qui signifie que la mobilisation allemande va suivre, si la Russie poursuit la sienne.

Dans ces circonstances, M. Asquith termine en disant qu'il préfère ne pas avoir à répondre à d'autres questions avant lundi prochain.

Chez Nicolas II

Saint-Pétersbourg, 31 juillet.

M. Sasonoff, accompagné du général Sonkhomlinoff, est parti ce matin à 8 heures pour Péterhof, afin de conférer avec l'empereur.

A midi 45, l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Pourtalès, a été reçu en audience par l'empereur.

A l'issue de l'audience, un conseil des ministres s'est réuni, sous la présidence de

L'assassinat

Au milieu de l'angoisse patriotique qui étreint tous les Français, il s'est trouvé un malheureux, nous voudrions pouvoir dire un fou, pour commettre un crime abominable et assassiner M. Jaurès.

A quel mobile a-t-il obéi ? On ne le peut comprendre.

On pouvait discuter les idées du militant socialiste. Quoi qu'on pensât de ses théories et de ses attitudes, il était de ceux qui, en honorant leur parti, honoraient en même temps la tribune et les lettres françaises.

Certaines de ses conceptions subordonnaient l'idée de nationalité à celle de la fraternité universelle, mais elles ne pouvaient pas abolir en lui les sentiments patriotiques.

Dans ces derniers jours, les discours qu'il avait prononcés, les articles qu'il avait écrits attestaient combien il était ému des périls qui menaçaient la paix et qui s'accumulaient à l'horizon de notre pays. Mais il eût été de ceux qui n'eussent point marchandé leur concours à la France menacée.

Dans la crise européenne actuelle, alors que l'union de tous les partis était et reste indispensable, l'assassinat de Jaurès est un crime contre la nation tout entière.

Ce crime ne brisera pas cette union plus que jamais nécessaire ; même chez ses amis égarés, il ne fera pas perdre de

« Une » du Petit Parisien, 2 août 1914

39e Année. — N° 13.791.
5 centimes — Le Plus fort tirage des journaux du monde entier — 5 centimes
Dimanche 2 Août 1914.

Le Petit Parisien

La France décrète la mobilisation générale

L'ALLEMAGNE DÉCLARE LA GUERRE A LA RUSSIE

La Situation

L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie. Le sort en est jeté, et tous les efforts de pacification tentés sont désormais frappés de stérilité. La guerre générale apparaît maintenant à l'horizon immédiat de l'Europe.

Il importe de noter presque heure par heure les événements qui se sont succédé dans la journée d'hier avec une poignante rapidité. On avait peine à se reconnaître au milieu des informations contradictoires qui survenaient de toutes parts. Malheureusement, un coup de théâtre a jeté la clarté.

L'ultimatum allemand à la Russie

On apprenait, au début de la matinée, que deux démarches décisives avaient eu lieu dans la soirée de vendredi.

1° D'un côté, le comte de Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg, avait remis visite à M. Sasonof, ministre des Affaires étrangères de Russie. Il lui apportait un véritable ultimatum, demandant à la Russie de démobiliser dans les douze heures.

2° D'autre part, M. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne, s'était rendu au quai d'Orsay. Il annonçait à M. Viviani que l'Allemagne voulait savoir dans un court délai quelle attitude prendrait la France en cas de guerre russo-allemande.

Ces deux démarches, conçues dans tous les milieux officiels, hier matin, produisirent une émotion très considérable.

Un conseil des ministres se tint à dix heures, à l'Elysée, qui s'occupa de la crise en suspens, au double point de vue diplomatique et militaire.

Le conseil auquel lorsque M. Viviani fut prévenu que M. de Schoen désirait avoir une audience au quai d'Orsay. Le président du Conseil reçut presque aussitôt l'ambassadeur d'Allemagne et entretint près d'une heure avec lui : après quoi, il revint à l'Elysée.

D'après nos informations, M. de Schoen, qui avait laissé entendre, la veille, que son départ pourrait être imminent, manifesta moins de velléités belliqueuses. *Les conversations continuaient* à Paris. Elles continuaient également à Pétersbourg.

La proposition anglaise

Au début de l'après-midi, sur la déclaration de plusieurs ministres, une lueur d'espoir apparaissait. Du reste, de toutes les capitales arrivaient des dépêches plus rassurantes.

L'Angleterre avait accompli la démarche que nous avons indiquée hier soir et qui avait lieu sur l'initiative du roi Georges V. Cette démarche consistait à demander à la Russie et à l'Autriche-de désobliger complètement, l'Allemagne étant invitée à user de son influence à Vienne. La Russie interrompt l'esprit de conciliation qu'elle n'avait cessé de manifester depuis le début de la crise, accueillait volontiers un projet britannique ; l'Autriche était moins hostile à l'idée d'une médiation. Seule, l'Allemagne restait impénétrable.

Ce moment d'optimisme fut malheureusement très bref. A quatre heures de demie, les télégrammes annonçaient la mobilisation apparaissant partout sur les murs de Paris.

Quelle attitude prendrait l'Allemagne : l'ambassadeur interrogé ne répondit que médiatement la capitale ?

Le conseil des ministres s'était réuni de nouveau à quatre heures. Il prolongea sa séance au delà de six heures.

Les visites de M. de Schoen

Entre temps, M. Viviani avait eu une conférence avec M. de Schoen et l'ambassadeur d'Allemagne n'avait point annoncé la rupture.

A l'issue de cette seconde réunion, on apprenait que l'ambassadeur d'Allemagne n'était pas parti dans l'après-midi, contrairement aux bruits qui avaient couru.

Il avait eu, dans l'après-midi, deux entrevues avec le président du Conseil.

Le président du Conseil avait, une fois encore, insisté auprès de l'ambassadeur, pour lui faire remarquer que le gouvernement était toujours décidé à maintenir la paix.

Il avait ajouté que l'Allemagne, ayant mobilisé, le gouvernement français s'était vu dans la nécessité de prendre la même mesure.

Mais, ajoutait-il, mobilisation ne veut pas dire guerre. C'est d'ailleurs la phrase même insérée dans la proclamation du gouvernement au peuple français.

En terminant l'entretien, M. Viviani avait donné à M. de Schoen deux preuves de l'attitude pacifique de la France :

1° Les Chambres, sans lesquelles le gouvernement ne peut rien, n'ont pas été convoquées ;

2° Les troupes françaises se tiennent, non pas comme les troupes allemandes au poteau-frontière, mais à huit kilomètres en arrière.

En quittant le quai d'Orsay, M. de Schoen se rendit à son ambassade, puis il rendit visite à l'ambassadeur d'Autriche, le comte Szecsen.

La démarche de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie

L'ambassadeur d'Autriche fit une assez longue visite entre six et sept à M. Viviani. D'après les indications que nous avons recueillies, il aurait tenu un langage plutôt conciliant, il aurait admis la possibilité pour l'Autriche d'accepter les bons offices d'une Puissance amie vis-à-vis de la Russie.

Cette démarche n'était pas d'un des éléments les moins caractéristiques de la soirée.

Ainsi, à l'heure où les plus graves mesures militaires étaient prises de toutes parts, des négociations continuaient, dont l'importance n'était pas douteuse.

Mais les personnes bien informées n'envisageaient qu'avec angoisse ces pourparlers qui se nouaient. Elles croyaient savoir que l'Allemagne voulait la guerre en dépit des affirmations qu'elle avait émises pendant quelques jours.

La déclaration de guerre à la Russie

L'événement leur donnait raison, puisque, à onze heures, hier soir, un appareil que l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie. Le fait de la presse allemande publiait le texte officiel de l'ultimatum en cas de guerre russo-allemande.

Ces deux démarches conçues dans tous les milieux officiels, hier matin, produisirent une émotion très considérable.

Un conseil des ministres se tint à dix heures, à l'Elysée, qui s'occupa de la crise en suspens, au double point de vue diplomatique et militaire.

Le conseil auquel lorsque M. Viviani fut prévenu que M. de Schoen désirait avoir une audience au quai d'Orsay. Le président du Conseil reçut presque aussitôt l'ambassadeur d'Allemagne et entretint près d'une heure avec lui : après quoi, il revint à l'Elysée.

D'après nos informations, M. de Schoen, qui avait laissé entendre, la veille, que son départ pourrait être imminent, manifesta moins de velléités belliqueuses. *Les conversations continuaient* à Paris. Elles continuaient également à Pétersbourg.

La proposition anglaise

Au début de l'après-midi, sur la déclaration de plusieurs ministres, une lueur d'espoir apparaissait. Du reste, de toutes les capitales arrivaient des dépêches plus rassurantes.

L'Angleterre avait accompli la démarche que nous avons indiquée hier soir et qui avait lieu sur l'initiative du roi Georges V. Cette démarche consistait à demander à la Russie et à l'Autriche-de désobliger complètement, l'Allemagne étant invitée à user de son influence à Vienne. La Russie interrompt l'esprit de conciliation qu'elle n'avait cessé de manifester depuis le début de la crise, accueillait volontiers un projet britannique ; l'Autriche était moins hostile à l'idée d'une médiation. Seule, l'Allemagne restait impénétrable.

Ce moment d'optimisme fut malheureusement très bref. A quatre heures de demie, les télégrammes annonçaient la mobilisation apparaissant partout sur les murs de Paris.

Quelle attitude prendrait l'Allemagne : l'ambassadeur interrogé ne répondit que médiatement la capitale ?

Le conseil des ministres s'était réuni de nouveau à quatre heures. Il prolongea sa séance au delà de six heures.

Les visites de M. de Schoen

Entre temps, M. Viviani avait eu une conférence avec M. de Schoen et l'ambassadeur d'Allemagne n'avait point annoncé la rupture.

A l'issue de cette seconde réunion, on apprenait que l'ambassadeur d'Allemagne n'était pas parti dans l'après-midi, contrairement aux bruits qui avaient couru.

Il avait eu, dans l'après-midi, deux entrevues avec le président du Conseil.

Le président du Conseil avait, une fois encore, insisté auprès de l'ambassadeur, pour lui faire remarquer que le gouvernement était toujours décidé à maintenir la paix.

Il avait ajouté que l'Allemagne, ayant mobilisé, le gouvernement français s'était vu dans la nécessité de prendre la même mesure.

Mais, ajoutait-il, mobilisation ne veut pas dire guerre. C'est d'ailleurs la phrase même insérée dans la proclamation du gouvernement au peuple français.

En terminant l'entretien, M. Viviani avait donné à M. de Schoen deux preuves de l'attitude pacifique de la France :

1° Les Chambres, sans lesquelles le gouvernement ne peut rien, n'ont pas été convoquées ;

2° Les troupes françaises se tiennent, non pas comme les troupes allemandes au poteau-frontière, mais à huit kilomètres en arrière.

L'ALLEMAGNE A MOBILISÉ A NOTRE FRONTIÈRE

D'informations dignes de foi paraissent à Paris le résultat que l'état de « menace de guerre » proclamé par l'Allemagne, a permis au gouvernement impérial de mobiliser en secret :

1° Le 14e corps d'armée, mobilisé six classes de réservistes par appels individuels ;

Les transports de concentration de l'armée active aussi portée au quart de guerre ont été commencés.

Ils sont achevés ou à la veille de l'être. Ils comprennent pour les corps d'armée de couverture, tous encore pour le 7e (Mulhouse), le 1er (Cassel), le 18e (Francfort).

A l'est de Thionville et Metz, cette concentration a pour objet de masser une armée d'une à 500.000 hommes au minimum.

Les quatre-vingt-dix régiments qui portent tout été portés sur la ligne frontière elle-même.

Toutes les réquisitions sont achevées.

Quand l'Allemagne annoncera sa mobilisation, cette mobilisation sera déjà accomplie.

C'est pour parer à ce grave péril que le gouvernement français a pris, dans après-midi, proclamer à son tour la mobilisation.

Le Reichstag est convoqué pour mardi

Berlin, 1er août.

Le Reichstag est convoqué pour mardi. Il sera ouvert par l'empereur en vêtements royaux, et non pas en habits législatifs.

Comme le Reichstag n'a pas voté au chapitre pour décider la guerre ou la paix, il ne se réunira que pour entendre le message officiel de la décision du kaiser et du conseil fédéral et, et c'est nécessaire, pour voter les crédits de guerre.

UNE PROCLAMATION DU GOUVERNEMENT

A la Nation francaise !

Depuis quelques jours, l'état de l'Europe s'est considérablement aggravé, en dépit des efforts de la diplomatie. L'horizon s'est assombri.

A l'heure présente, la plupart des nations ont mobilisé leurs forces. Même des pays protégés par la neutralité ont cru devoir prendre cette mesure de précaution.

Des puissances, dont la législation constitutionnelle ou militaire ne comprenait pas à la même, ont, sans avoir pris un décret de mobilisation, commencé à pourvoir des préparatifs qui équivalent en réalité à la mobilisation même et qui n'en sont que l'exécution anticipée.

La France, qui a toujours affirmé ses volontés pacifiques, qui a, dans les jours tragiques donné à l'Europe des conseils de modération et un vivant exemple de sagesse, qui a multiplié ses efforts pour maintenir la paix du monde s'est elle-même préparée à toutes les éventualités et a pris dès maintenant les premières dispositions indispensables à la sauvegarde de son territoire.

Mais notre législation ne permet pas de rendre ces préparatifs complets s'il n'intervient pas un décret de mobilisation.

Soucieux de sa responsabilité, sentant qu'il manquerait à un devoir sacré s'il laissait la chance ou l'état, le gouvernement vient de prendre le décret qu'impose la situation.

La mobilisation n'est pas la guerre. Dans les circonstances présentes, elle apparaît, au contraire, comme le meilleur moyen d'assurer la paix dans l'honneur. Fort dans son ardent désir d'aboutir à une solution pacifique de la crise, le gouvernement, à l'abri de ces précautions nécessaires, continuera ses efforts diplomatiques et il espère encore réussir. Il compte sur le sang-froid de cette noble nation pour qu'elle ne se laisse pas affoler par l'émotion inquiétante. Et cette belle sérénité, sur le patriotisme de tous les Français et sait qu'il n'en est pas un seul qui ne soit prêt à faire son devoir.

A notre heure, il n'y a plus de partis, il y a la France éternelle, la France pacifique et résolue. Il y a la Patrie du droit et de la justice tout entière une dans le calme, la vigilance et la dignité.

RAYMOND POINCARÉ

Le Président de la République :

Par le Président de la République,

Le président du Conseil des ministres, ministre des Affaires étrangères :

RENÉ VIVIANI

Tous les autres ministres ont signé également dans l'ordre protocolaire.

La déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie

La déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie a été connue hier, au quai d'Orsay, vers onze heures du soir.

A la même heure, l'ambassade de Russie recevait un télégramme de Pétersbourg, et nous obtenons d'elle la confirmation de la nouvelle que nous avions déjà.

C'est à sept heures et demie exactement que le gouvernement russe était avisé de l'ouverture des hostilités.

La mobilisation russe

Saint-Pétersbourg, 1er août.

A partir de six heures du matin, dans tous les bureaux de mobilisation, un travail intense a commencé. Des foules considérables de réservistes arrivaient sans cesse, accompagnés de leurs femmes et de leurs parents. Partout régnait un ordre et plus grande enthousiasme ; on ne remarquait aucune note discordante.

Tous étaient joyeux, alertes et vibraient d'un patriotisme ardent.

A onze heures, dans la plupart des bureaux, le travail était terminé. Les réservistes, par groupes de plusieurs centaines d'hommes chacun, se sont rendus dans les locaux préparés par la municipalité où ont été réparties dans les régiments de la réserve.

La population acclame chaleureusement les réservistes et les salue du haut des fenêtres et des balcons. Des fleurs, des cris, on leur serre la main et on les embrasse.

L'état d'esprit des classes ouvrières est également excellent. Dans beaucoup de fabriques et d'usines, les ouvriers ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas travailler en pour ne pas et sont allés conduire aux bureaux de mobilisation leurs camarades qui avaient été convoqués. De ce fait, un grand nombre de fabriques, principalement des quartiers de Vibourg et de la Neva, ont dû chômer.

La France respectera la neutralité belge...

à moins que celle-ci ne soit violée

Bruxelles, 1er août.

M. Klobukowsky, ministre de France à Bruxelles, a eu un entretien avec M. Davignon, ministre des Affaires étrangères de Belgique, auquel il a dit qu'il était autorisé à déclarer qu'conformément à toutes les déclarations antérieures, le gouvernement de la République française respectera la neutralité de la Belgique en cas de conflit international. Seulement, dans l'hypothèse où la neutralité de la Belgique ne serait pas respectée par une autre puissance, je donnerai formellement l'assurance que mes armées ne franchiront la frontière belge que dans l'intérêt de sa propre défense.

Echec autrichien près de Belgrad

Nisch, 1er août.

Les Autrichiens ont opéré un échec en franchissant la Save et le Danube, non loin de Belgrade, près du village d'Ostrucha. Le feu des batteries serbes, bien dirigé, leur a infligé de grosses pertes, et à une contre-attaque, ils ont dû se retirer.

Depuis, après cet échec, une période à été bombardée pour la troisième fois.

Le Japon et ses devoirs

Londres, 1er août.

Le correspondant du Times à Tokio a interviewé le baron Kato, ministre des Affaires étrangères, qui lui a déclaré :

« Il sait malheureusement les hostilités éclatent entre l'Angleterre et d'autres puissances, nous sommes prêts à faire ce à quoi nous oblige notre alliance. J'espère cependant que rien n'arrivera dans cette période de grande crise, et nos alliés sont entraînés dans une guerre, il faudra faire notre devoir. »

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 août 1914.

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **troupes coloniales** et les hommes des **services auxiliaires;**

2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **inscrits maritimes** et les **armuriers** de la **Marine.**

Les autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le ministre de la Guerre, *Le ministre de la Marine*

Comment les Parisiens accueillirent l'ordre de mobilisation

La première affiche — une affiche manuscrite — portant l'ordre de mobilisation fut apposée, à quatre heures, sur le grand portail de l'Hôtel-de-Ville des pompiers, Boulevard de Passins. Entre la main sur un petit carré de papier blanc, elle contenait ces simples mots :

Ministère de la Guerre

ORDRE DE MOBILISATION

Extrême urgence

Premier jour de la mobilisation : Dimanche 2 août

A cette lecture, quelques cris s'élèvent :

— Vive la France !

Et aussitôt la foule se précipita vers l'affiche et la traversa comme un torrent. Un deuxième affiche, enroulée avec une profonde émotion.

Sur la porte même Debout, une affiche semblable était apposée rue du Château-d'Eau, à gauche de la petite porte des pompiers. Là, les passants eurent tout d'abord à une plaisanterie : ils ne pensaient s'imaginer que ce petit morceau de papier, sans aucun caractère officiel apparent, pût être authentique.

— On dit : « C'est une fumisterie ! » et l'on déchira l'affiche. Alors le chef de poste intervint :

— C'est un ordre officiel ! déclara-t-il. Une nouvelle affiche manuscrite, rédigée en hâte, remplaça bientôt la première. Et cette fois, deux sapeurs-pompiers, baïonnette au canon, montèrent la garde auprès d'elle.

Alors la foule eut un moment de stupeur ; et, bientôt l'enthousiasme éclata de toute part.

— Eh bien, s'il faut partir, qu'on en finisse une bonne fois, qu'il vivel ouvrier.

Il s'ensuivit par là le sentiment général qui était plutôt un soulagement de détente après l'anxiété fébrile de ces jours derniers.

Ce fut vers le cinq les bureaux de poste de toutes les mobilisations fut annoncée par un petit télégramme jaune bien connu :

OFFICIEL

Le premier jour de la mobilisation est le dimanche deux août.

Déjà, à côté de chaque boîte aux lettres, l'administration des postes avait fait placer l'indispensable affiche.

Avec vitesse à la manière d'entourer les lettres contenant aux militaires et un retard à prendre dans l'acheminement des correspondances civiles pendant la durée de la guerre.

Les correspondances adressées aux militaires pendant toute la durée de la guerre doivent toujours porter un peu de distinction.

Pour connaître le lieu de destination, le public est prié de consulter l'affiche spéciale du ministère de la Guerre, apposée dans les guichets et dans les bureaux de poste.

Les lettres, cartes-lettres, correspondances ordinaires, cartes postales, etc., à destination des militaires et marins mobilisés, les mandats et articles d'argent, les colis postaux, les envois recommandés, avec ou sans valeur déclarée, les valeurs à recouvrer, et particulièrement dans les relations avec les prisonniers de guerre et avec l'étranger.

Cette courte affiche avait été prise par beaucoup pour l'ordre de mobilisation lui-même ; et partout elle suscitait de nombreux commentaires.

Bientôt, les éditions spéciales des journaux parurent, mais elles se vendirent mal. Le répartie parlant comme une traînée de poudre.

Les grands boulevards avaient pris leur physionomie des journées les plus animées. Des groupes se formaient, commentant l'ordre du gouvernement, et une cordiale fraternité s'établissait entre passants.

Chacun donnait son appréciation ou formulait ses vues sur les conséquences de la grande crise. Mais la confiance qui dominait la foule était la confiance absolue dans l'énergie et la force de l'armée de manœuvre. La sensation faisait disparaître le malaise qui pesait sur les esprits. Une salle de l'hôtel-Continental dans laquelle on vivait à Paris depuis huit jours.

— Au moins maintenant, nous savons à quoi nous en tenir.

Telle était la pensée qui résumait la pensée de tous.

L'arrivée des journaux du soir confirma ce que chacun savait déjà, car la nouvelle circulait à l'état sporadique avec rapidité dans tous les quartiers. La sortie des ateliers et des usines de Paris, ouvriers et ouvrières, dans le centre de Paris, ouvriers et ouvrières, employés et employées commandés pour la mobilisation qui rappelle les citoyens sous les drapeaux.

De cinq à sept heures, des jeunes gens, précédés de drapeaux français, russes et anglais, se formèrent en bandes de cinq cents à mille personnes et parcoururent les boulevards en chantant la Marseillaise. Des cortèges analogues se formèrent sur la place Royale acclamant. Les spectateurs saluaient les drapeaux et la jeunesse qui demain, pourra être appelée à combattre pour la patrie.

Dans certains cafés, les orchestres se mêlèrent à jouer des airs patriotiques, que les consommateurs reprenaient en chœur.

Et cet enthousiasme d'hurtant dura plusieurs heures.

Après quoi, chacun dut songer au départ et se mit à faire sa valise. De nombreux réservistes déjà, en certains de ce qui devait arriver, s'étaient munis des effets nécessaires : sacs, chaussures, lanières, etc.

Ceux qui devront rallier leur corps aujourd'hui, à la première heure, s'efforcent de régler au mieux leurs affaires de famille. Il y eut de longs adieux, de longues recommandations et des larmes.

N'importe, l'impression générale était la résignation sublime des décrets de la fatalité, le courage très calme et la confiance en l'avenir !...

Dans la soirée, on placardait des affiches de mobilisation imprimées, dont nous avons reproduit le texte.

Le départ des mobilisés

A la gare de l'Est

La gare de l'Est a été abordée surtout est gouverné, pendant toute la journée d'hier, une animation inaccoutumée jusqu'à la nuit. Il n'y passa des scènes émouvantes, inspirées par le plus pur patriotisme.

Dès midi, des détachements qui avaient reçu la veille leur ordre d'appel individuel par la feuille jaune, arrivaient en groupes et en pelotons rangés et virtuelles. On se présentait aux grilles de la gare, inspectées étaient formées en partie pour le service de service dernier.

Les hommes rejoignent leur corps sur les lignes de Verdun, de Nancy et de Belfort, et traversé à gauche, tandis que les voyageurs pénétraient dans le cour par la dernière porte de droite.

Tous les mobilisés, accompagnés, les uns de leurs parents, d'autres de leurs femmes ou d'amis, devaient faire leurs adieux avant de franchir la grille.

Sloppes, les mères, les épouses, s'efforçaient de contenir leurs larmes. Aussi, bien peu de separations déchirantes se produisirent. Quand une parfaite, presque d'un sourire et forte, ils se groupaient fraternellement dans la cour avant de se diriger vers les salles d'attente. Ils se rendaient, en chantant, vers les trains d'embarquement. Leur enthousiasme fut indescriptible.

Les amis, restés derrière les grilles, leur criaient :

Et parfois, les frères, rappelaient-ils aux pendules !

Jusqu'à une heure avancée de la soirée, les mobilisés ne cessèrent pas de passer. Les jours alertes, résolus et du bonne humeur.

— Au fer et à mesure que l'heure avançait, les adieux devenaient plus touchants. Après avoir embrassé la femme, les uns, plus pâle, un colosse, revint sur ses pas pour lui dire :

— Surtout, je te recommande de bien soigner ma maman.

Un autre, près de lui, s'écriait :

— J'ai déjà vu les Marocains, je vais donc voir enfin les Prussiens !

Quand un train s'ébranlait vers la frontière, tous les partants, sans exception, partaient acclamant : « Vive la France ! » tandis que ceux qui restaient répondaient en agitant leurs mouchoirs et leurs coiffures : « A bientôt ! Vive la patrie ! »

Les employés de la gare apposèrent bientôt de tous côtés l'affiche qui suspendait les transports de voyageurs et de marchandises sur les chemins de fer, et de deux trains, à faire par les dernières absents de vue demain. Ce qu'il faut bien qu'on en finisse.

— C'est la mobilisation générale ! Partons tous à la frontière !

Un seul incident se produisit : un femme antimilitariste, manifestant contre la guerre, fallu être arrêtée par les soldats et les épouses des mobilisés. Elle ne devait point qu'une agente qui recueillera à la construction à la foule, et fut conduite au poste de commissariat spécial.

Le mouvement du service régna toute la journée : à aucun moment la police n'eut à intervenir.

A la gare du Nord

A la gare du Nord ce fut le même entrain, le même enthousiasme, qui présida aux nombreux départs de ceux qui étaient appelés dans leurs régiments à Arras, Amiens, Lille, Maubeuge, Saint-Quentin, Laon, etc.

La circulation devint bientôt difficile en raison du nombre d'une multitude de Parisiens, gens des bagages encombrant les quais.

Comme à la gare de l'Est, les camarades de régiment se retrouvaient, se saluaient, s'embrassaient en une fraternellement, s'embrassaient, puis montaient en hâte dans le wagon désigné.

— On y retourne cette fois pour de bon ! disaient-ils gaiement. On aurait mentiré qu'on n'a pas été contrariant des armes.

Partout, les mobilisés prirent les trains d'assaut.

Au moment de l'ouverture affluence, beaucoup de ces gens venaient de rejoindre leur leur patriotique impatience, les jeunes voyageurs, les femmes et les enfants de ne pas les laisser se confondre plus longtemps dans les wagons.

Des groupes se formèrent de tous côtés, aux abords des deux gares, quelques du Nord et de l'Est, et les officiers assemblés s'interrogeaient la conversation, qui pour semblait inutilement soudain, officiers et gendarmes qui allaient s'embarquer.

A partir de six heures, des manifestations chaleureuses se succédèrent aux gares parisiennes, aux environs de ces mêmes gares, jusqu'aux les débuts de l'hospice des réservistes, sans que, de même qu'à la gare de l'Est, aucun incident ne se produisit.

Des groupes de jeunes gens de dix-huit et de dix-neuf ans, arrivant de la mairie et du grande banlieue, pour contracter des engagements volontaires, marchaient, précédés du drapeau tricolore, au chant de : *Mourir pour la Patrie !*

A leur approche, toutes les têtes se découvraient et bien des yeux se mouillèrent.

Le Brevet acclamait fréquemment la foule enthousiaste, répondait : Bravo les gars ! Vive la France !

Des colonnes de manifestants apparaissent ensuite, escadrait des drapeaux français, anglais et russes, chantant la Marseillaise, acclamant l'armée.

Automobiles, fiacres, camions, s'arrêtaient, et voyageurs, chauffeurs, cochers se découvraient, accompagnaient de leur voix l'hymne national, et provoquaient ensuite leur route sans que nulle fois éclatât de : « Vive la France ! »

Quand des cortèges et des convois se mirent en route pour le travail, la foule acclamait encore plus compacte et les manifestations patriotiques continuèrent alors sans interruption.

La plupart des magasins d'alimentation des environs durent fermer de bonne heure,

IMPRIMERIE NATIONALE — 3-14-1914

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 août 1914.

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES;**

2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE.**

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

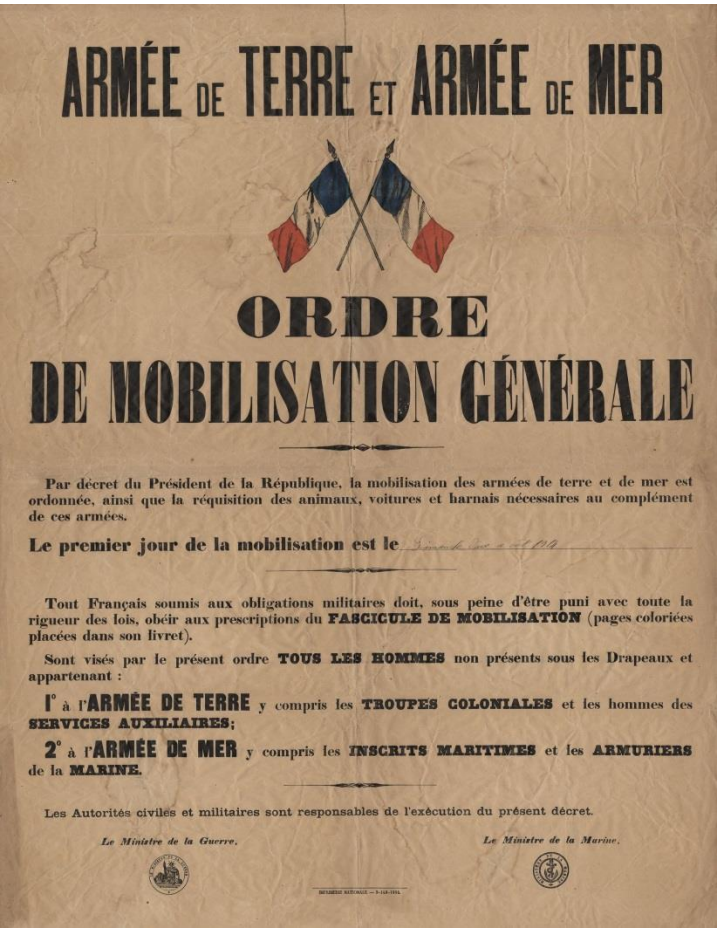
Le Ministre de la Guerre, *Le Ministre de la Marine,*

Officier porté en triomphe à la gare de l'Est le jour de l'ordre de mobilisation générale, photographie parue dans le journal *Excelsior*, dimanche 2 août 1914



Après la mobilisation, 2 700 000 soldats français sont prêts à entrer en campagne, 680 000 sont dans les dépôts, 235 000 outre-mer, 65 000 sur mer, 200 000 territoriaux assurent la garde des voies de communication.

Après la mobilisation, l'armée d'active allemande passe à 3 750 000 hommes.



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le [illegible]

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES;**

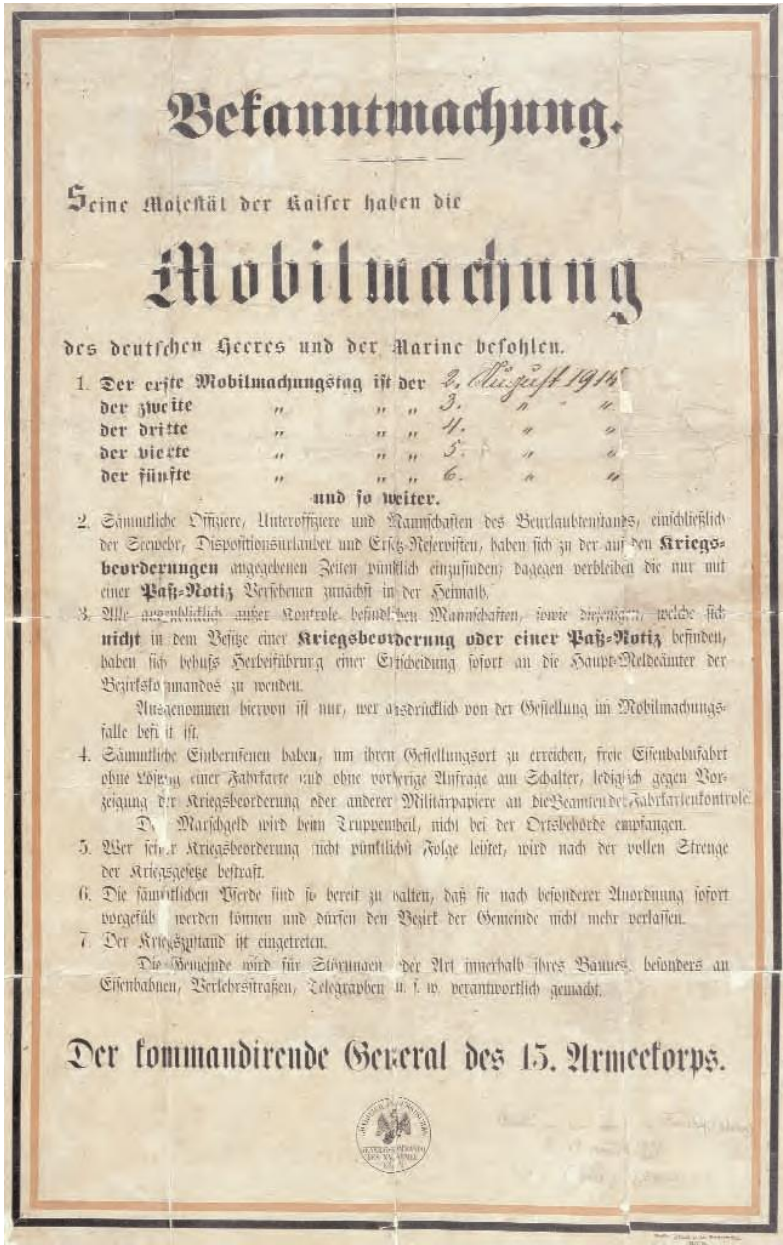
2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE.**

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. *Le Ministre de la Marine.*

Ordre de mobilisation du 15e corps de l'armée allemande

Ordre français de mobilisation générale



Bekanntmachung.

Seine Majestät der Kaiser haben die

Mobilmachung

des deutschen Heeres und der Marine befohlen.

1. Der erste Mobilmachungstag ist der 2. August 1914
der zweite „ „ „ 3. „ „
der dritte „ „ „ 4. „ „
der vierte „ „ „ 5. „ „
der fünfte „ „ „ 6. „ „
und so weiter.

2. Sämmtliche Offiziere, Unteroffiziere und Mannschaften des Beurlaubtenstands, einschließlich der Seewehr, Dispositionsurlauber und Ersatz-Reservisten, haben sich zu der auf den **Kriegsbeorderungen** angegebenen Zeiten pünktlich einzufinden; dagegen verbleiben die nur mit einer **Paß-Notiz** Versehenen zunächst in der Heimath.

3. Alle augenblicklich außer Kontrole befindlichen Mannschaften, sowie diejenigen, welche sich **nicht** in dem Besitze einer **Kriegsbeorderung oder einer Paß-Notiz** befinden, haben sich behufs Herbeiführung einer Entscheidung sofort an die Haupt-Meldeämter der Bezirkskommandos zu wenden.

Ausgenommen hiervon ist nur, wer ausdrücklich von der Gestellung im Mobilmachungsfalle befreit ist.

4. Sämmtliche Einberufenen haben, um ihren Gestellungsort zu erreichen, freie Eisenbahnfahrt ohne Lösung einer Fahrkarte und ohne vorherige Anfrage am Schalter, lediglich gegen Vorzeigung der Kriegsbeorderung oder anderer Militärpapiere an die Beamten der Fahrkartenkontrole.

Das Marschgeld wird beim Truppentheil, nicht bei der Ortsbehörde empfangen.

5. Wer seiner Kriegsbeorderung nicht pünktlich Folge leistet, wird nach der vollen Strenge der Kriegsgesetze bestraft.

6. Die sämmtlichen Pferde sind so bereit zu halten, daß sie nach besonderer Anordnung sofort vorgeführt werden können und dürfen den Bezirk der Gemeinde nicht mehr verlassen.

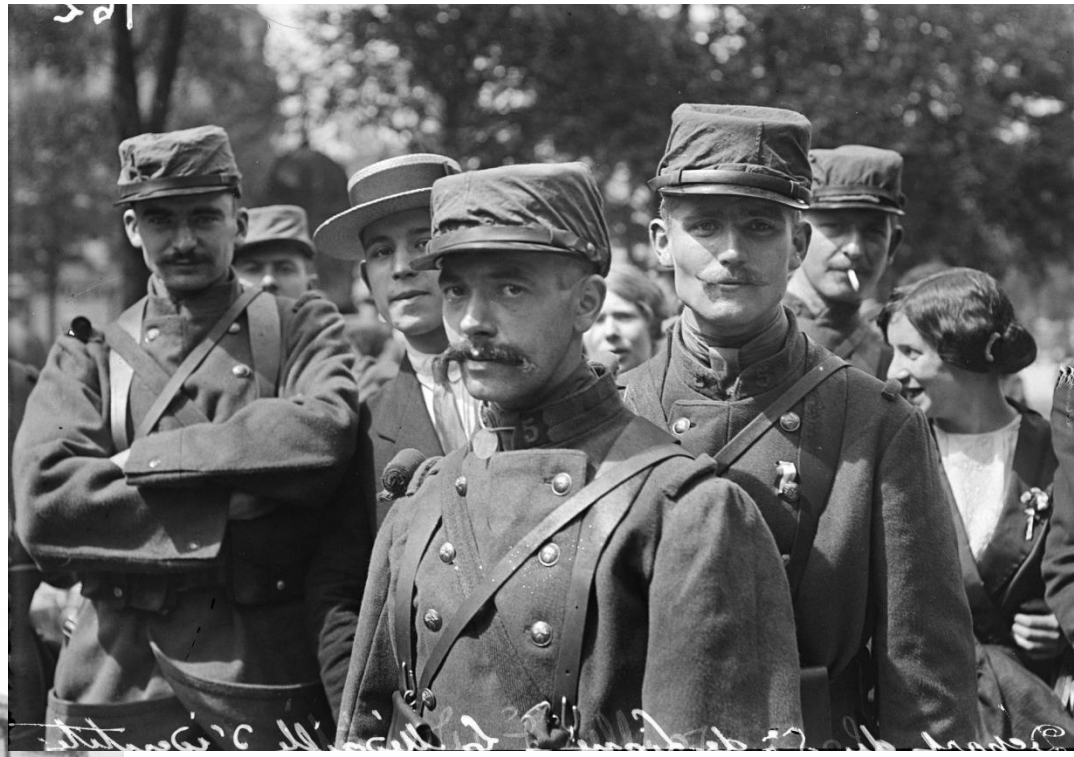
7. Der Kriegszustand ist eingetreten.

Die Gemeinde wird für Störungen der Art innerhalb ihres Bannes, besonders an Eisenbahnen, Verkehrsstraßen, Telegraphen u. s. w. verantwortlich gemacht.

Der kommandirende General des 15. Armeekorps.

La mobilisation des ressources humaines

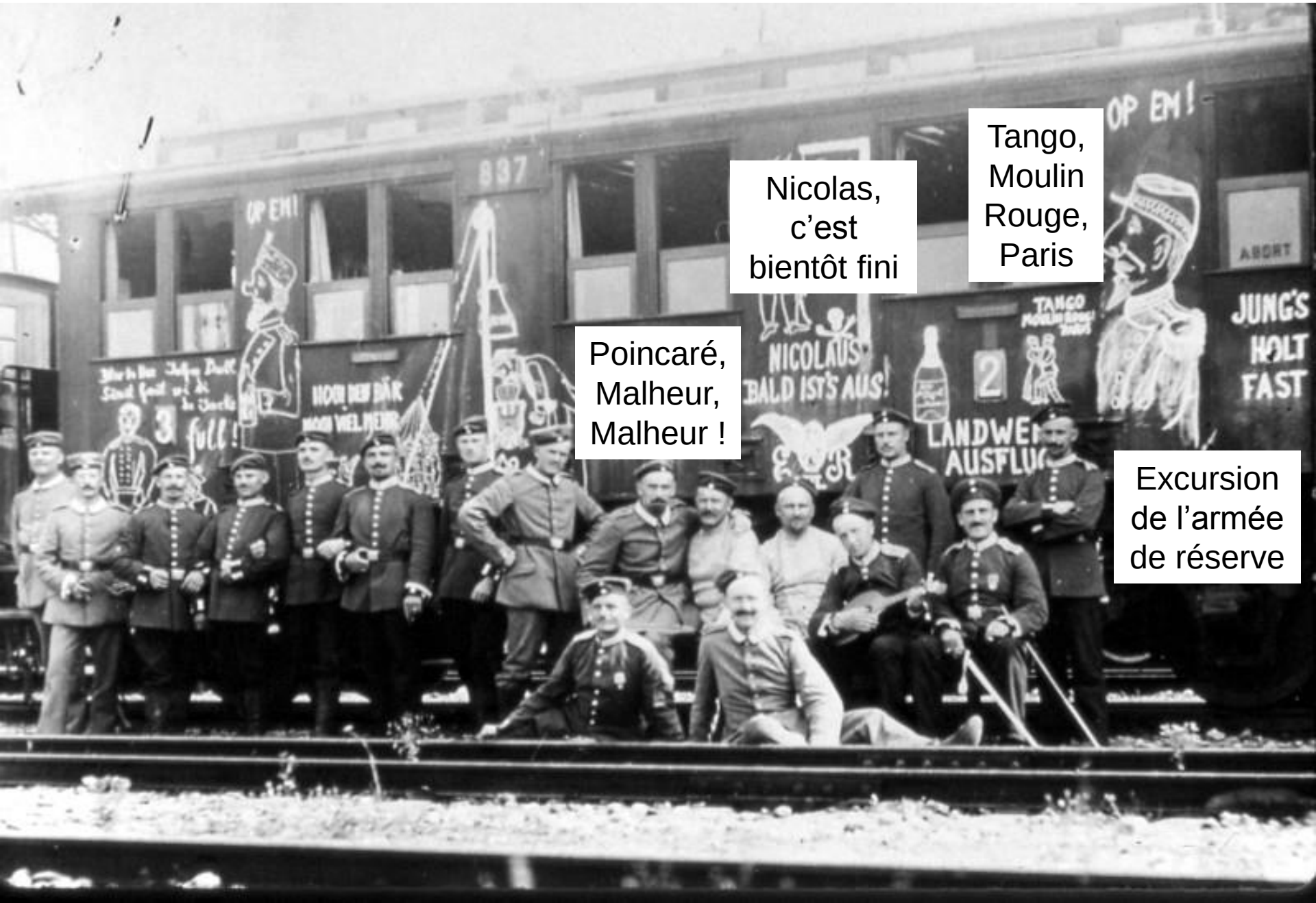
Départ des soldats (portant leur médaille d'identité) du 5e de ligne, Paris, 6 août 1914





Cosaques (soldats russes) partant à la frontière, 1914

Soldats allemands au moment de la mobilisation, 1914



La mobilisation des ressources matérielles



Réquisition de chevaux, 2 août 1914

En 1914, **135 000 chevaux** partent à la guerre, 600 000 chevaux sont mobilisés, pendant le conflit, essentiellement des chevaux de trait.



Réquisition de paille, Amiens, 1914



Vue de l'Esplanade des Invalides pendant la réquisition des autos, Paris, 5 août 1914

La réquisition des autos à l'Esplanade des Invalides par la commission de l'armée, Paris, 5 août 1914



L'engrenage…

28 Juin : Assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo

AUTRICHE

23 Juillet : Ultimatum à la Serbie d'enquêter sur la responsabilité dans l'attentat contre l'archiduc d'Autriche.

28 juillet : Déclaration de guerre

SERBIE

30 Juillet : mobilisation de l'armée russe pour soutenir son allié serbe

ALLEMAGNE

31 Juillet : Déclaration de guerre pour soutenir l'Autriche

RUSSIE

3 Août : Déclaration de guerre à la France, alliée des Russes

FRANCE

3 Août : invasion de la

BELGIQUE / LUXEMBOURG

Triple Entente **Triple Alliance** **États Neutres**

« Une » du Petit Niçois, 3 août 1914

35e Année — N° 215 — Quatre Pages : 5 Centimes — Lundi 3 Août 1914

RÉDACTION - ADMINISTRATION
SALLE DE DÉPÊCHES
17, Avenue de la Gare, NICE

Téléphones 41-70, 40-65

LE PETIT NIÇOIS

AGENCE PARISIENNE DU "PETIT NIÇOIS"
42, Rue N.-D.-des-Victoires
PARIS

TÉLÉPHONES :
Service d'informations 127-43 / 104-57 / 136-68

Journal Républicain Quotidien

Le seul de la Région du Sud-Est possédant un Fil télégraphique spécial privé Paris-Nice

Fondateur Politique : ALFRED BORRIGLIONE
Directeur Politique : JEAN MORO

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	un an
Nice, Alpes-Maritimes, Var et Basses-Alpes	5 »	10 »	20 »
Autres Départements (Corse et Algérie comprises)	7 »	14	28 »
Union Postale Universelle	9.50	19 »	38 »

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de France et d'Algérie

PUBLICITÉ

La publicité du PETIT NIÇOIS est exclusivement reçue :
à NICE, à la Succursale de l'AGENCE HAVAS, 62, Rue Gioffredo.
à PARIS, à l'AGENCE HAVAS, 8, Place de la Bourse.

Tarif de la ligne..... Annonces..... 0.50 / Réclames..... 1.50 | Faits Divers..... 3 fr / Chroniques..... 5 »

L'Allemagne nous attaque sans Déclaration de Guerre

ELLE AURAIT TENTÉ DE VIOLER LA FRONTIÈRE

L'ATTENTE DES PREMIERS CHOCS

Quelques incidents de frontière autour de Belfort

En Avant !

Marchons, marchons !!...

C'est la *Marseillaise* qui gronde :

Allons enfants de la Patrie

C'est le *Chant du Départ* qui retentit :

Erreur ! La *Marseillaise* gronde plus fort :

Marchons, marchons !!

et nos bataillons, en rangs plus serrés, frémissants de fièvre guerrière, marchent contre les hordes du Kaiser, prêts à affronter le choc.

Dans le message mensonger, qu'il a adressé à son peuple, Guillaume II ose prétendre qu'il n'a pu amener ses ad-

C'est la Guerre

LA FRONTIÈRE VIOLÉE

Lyon, 2 août. — Le maire de Lyon nous communique la note suivante, résumé d'une communication téléphonique que M. Messimy a eue avec lui à 4 heures et demie.

Ce matin, le sol français a été violé sur trois points différents par les forces allemandes : vers Longwy, près de Lunéville et à Cirey.

Entre Toul et Epinal : trouée de 58 kilomètres en ligne droite, de fort à fort.

D'Epinal à Belfort, défenses imprenables sur la rive gauche de la Moselle, depuis Arches, le Parmont, le Rupt, Château-Lambert, Ballon de Servance, Giromagny.

Au Sud de Belfort, l'éternelle trouée de Belfort.

La trouée la plus importante est sans contredit celle entre Toul et Epinal, généralement appelée dans le pays Trouée de Neufchâteau : c'est par elle que l'armée de Lorraine fut poursuivie sur Châlons par les Allemands en 1870 (13-16 août). Depuis 1870 elle a été munie

D'autre part, une patrouille française fouillant un bois aux environs de Belfort, en territoire français, aurait rencontré des uhlans qu'elle aurait fait prisonniers et ramenés à Belfort.

Vers la fin de la matinée, une fraction assez importante de cavalerie allemande, 5e chasseurs, s'est portée sur Suarce, commune française au Sud-Est de Belfort, à 5 kilomètres environ de la frontière, non occupée en vertu de la règle que s'est tracée le Gouvernement français, de laisser une sorte de zone neutre pour éviter tout incident.

Le Maire de la commune était en train de réunir, en vertu de l'ordre de mobilisation d'hier, les chevaux de réquisition destinés à l'armée ; les cavaliers allemands se sont saisis brutalement des chevaux de réquisition, ont fait prisonniers les hommes de complément qui avaient amené les

ils étaient achevés pour les corps d'armée de couverture et pour 6 corps d'armée de l'intérieur ; plus de trois cent mille hommes étaient concentrés à l'Est de Metz et de Thionville ; les réquisitions étaient achevées et les avant-postes portés sur la ligne frontière elle-même.

Il n'y avait donc pas une minute à perdre. Ainsi se continue et se continuera jusqu'à la déclaration de guerre la politique de paix et de fermeté de la France. Elle ne provoque pas : elle prend les précautions indispensables ; elle ne menace pas : elle pourvoit à sa sécurité. Qu'aujourd'hui ou demain la rupture officielle se produise, et nous serons en mesure de prouver que notre patrie est encore le pays des plus fortes vertus militaires et du plus noble dévouement.

Rien ne justifierait de notre part un ralentissement dans notre œuvre de prudence patriotique. La situation reste aussi

L'engrenage…

28 Juin : Assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo

AUTRICHE

23 Juillet : Ultimatum à la Serbie d'enquêter sur la responsabilité dans l'attentat contre l'archiduc d'Autriche.

28 juillet : Déclaration de guerre

SERBIE

30 Juillet : mobilisation de l'armée russe pour soutenir son allié serbe

ALLEMAGNE

31 Juillet : Déclaration de guerre pour soutenir l'Autriche

RUSSIE

3 Août : Déclaration de guerre à la France, alliée des Russes

3 Août : invasion de la

BELGIQUE / LUXEMBOURG

FRANCE

4 Août : Déclaration de guerre à l'Allemagne pour soutenir ses alliés russes et français et répondre à l'invasion d'Etats neutres

Mobilisent les troupes dans les colonies

ROYAUME - UNI

Triple Entente | **Triple Alliance** | **États Neutres**

« *Une* » *du Petit Parisien*, 4 août 1914



39e Année. — N° 13.793.

ABONNEMENTS

Seine et Seine-et-Oise

Trois Mois ..... 5 fr.
Six Mois ..... 9 fr.
Un An ..... 18 fr.

Départements et Colonies

Trois Mois ..... 6 fr.
Six Mois ..... 11 fr.
Un An ..... 22 fr.

Etranger

Trois Mois ..... 8 fr.
Six Mois ..... 14 fr.
Un An ..... 28 fr.

Le Petit Parisien

5 centimes — Le plus fort tirage des journaux du monde entier — 5 centimes

Mardi 4 Août 1914

DIRECTION

ANNONCES

L'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE A QUITTÉ PARIS

L'Angleterre mobilise sa flotte et son armée et nous garantit la protection de nos côtes

LA BELGIQUE DEFENDRA A OUTRANCE SON TERRITOIRE MENACÉ

L'heure que le monde traverse est une des plus sombres de son histoire. Les puissances de la Triple Entente, après avoir tout fait pour sauver la paix, ont été contraintes à la mobilisation. L'Europe tout entière s'est hérissée de baïonnettes. Des millions d'hommes vont entrer dans la bataille.

L'Allemagne, qui a poussé l'Autriche à envahir la Serbie, afin de provoquer la

M. de Schœn demande ses passeports

IL NOTIFIE L'ÉTAT DE GUERRE

Les déclarations attendues à la Chambre des communes

Londres, 2 août.

On attendait avec impatience la déclaration que sir Edward Grey devait faire

vous pas qu'elle se trouve, à la fin, dans une position à faire valoir ses intérêts? Mais si la violation de la neutralité de la

Un aéroplane allemand lance des bombes sur Lunéville

Remaniement ministériel

Hier matin, M. Garchier, ministre de la

« *Une* » *du Petit Parisien*, 5 août 1914



39e Année. — N° 13.794.

ABONNEMENTS

Seine et Seine-et-Oise

Trois Mois ..... 5 fr.
Six Mois ..... 9 fr.
Un An ..... 18 fr.

Départements et Colonies

Trois Mois ..... 6 fr.
Six Mois ..... 11 fr.
Un An ..... 22 fr.

Etranger

Trois Mois ..... 8 fr.
Six Mois ..... 14 fr.
Un An ..... 28 fr.

Dépôt Légal

Le Petit Parisien

5 centimes — Le plus fort tirage des journaux du monde entier — 5 centimes

Mercredi 5 Août 1914.

DIRECTION

ANNONCES

La Belgique est envahie par les Allemands

L'Angleterre adresse un ultimatum à Berlin

Séances grandioses au Parlement français

Les deux faits capitaux de la journée d'hier ont été la violation de la neutra-

(De notre correspondant particulier)

Le président du Conseil, M. de Broqueville, donne alors lecture de plusieurs no-

SUR NOTRE FRONTIÈRE



Affiche de recrutement pour l'armée britannique, 1915

En août 1914, la Grande-Bretagne ne dispose que d'une armée de métier avec un petit effectif. La conscription n'existe pas. L'**engagement spontané** ne suffisant pas, sous l'impulsion de Kitchener, le pays se lance alors dans une vaste campagne de recrutement de volontaires. Pour cela, elle recourt à des affiches qui accentuent la **pression morale** sur les hommes. En janvier 1916, le service militaire est instauré.

Papa, qu'as-tu fait, TOI, pendant la Grande guerre ?



« Sus au monstre », dans *Le Petit Journal (Supplément illustré du dimanche)*, 20 septembre 1914

La crise s'internationalisa vite, l'Allemagne soutenant l'Autriche-Hongrie contre la Serbie soutenue par la Russie. Le jeu des alliances entraîna la mobilisation humaine et matérielle des principales puissances d'Europe dans la guerre à la fin de l'été.

I – Une guerre mondiale et longue



1) Une guerre mondiale

Les zones de combats (fronts) se situèrent surtout en Europe : un front Ouest en France et un front Est dans l'empire russe. Ces fronts n'étaient pas que terrestres : ils étaient aussi maritimes (sous-marins et navires de guerre).

Levée des amarres d'un contre-torpilleur pour le départ, Brest, mars 1916



Epave du sous-marin allemand UC-61, poseur de mines, échoué sur la plage de Wissant., août 1917



Une guerre mondiale



Les empires coloniaux en 1914



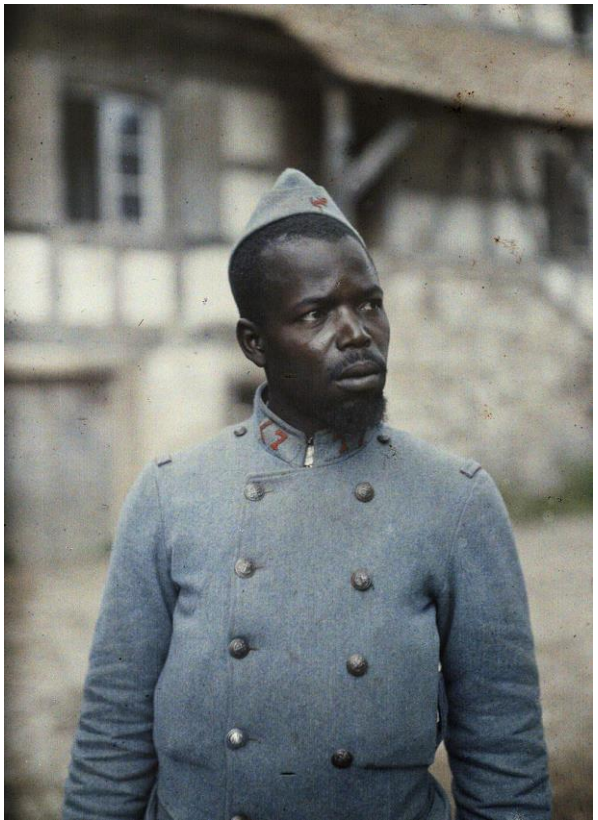
Les colonies africaines des Etats européens en 1914



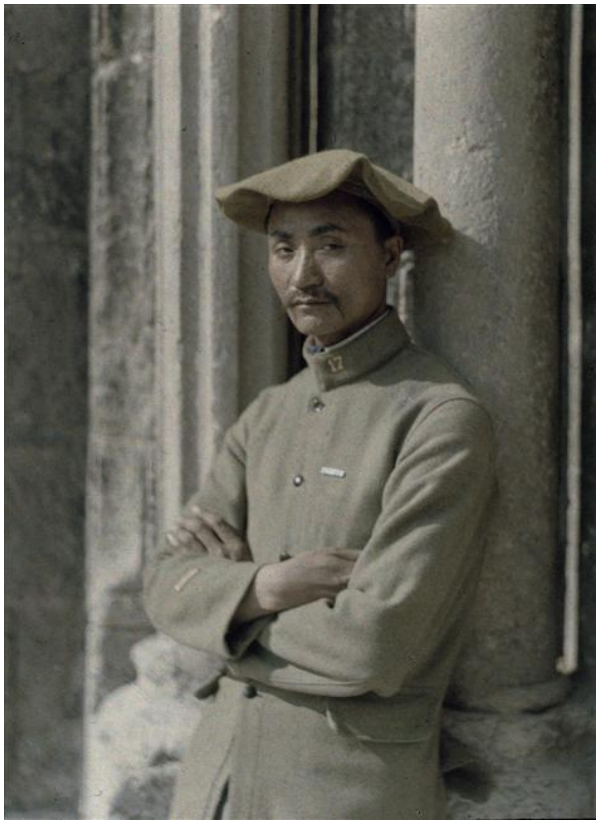
Mais la « Grande Guerre » fut mondiale parce que…

1. Chaque camp possédait des colonies qui fournirent des soldats (sénégalais français par exemple).

Sar Amadou, Wolof [ethnie du Sénégal], Haut-Rhin, Paul CASTELNAU, 22 juin 1917



Soldat indochinois, Fernand CUVILLE, Soisson, 1917



Soldats hindous dans un camp d'aviation britannique, Meurthe-et-Moselle, Auguste GOULDEN, Février 1918



A droite : *Sénégalais Bambara dans le Haut-Rhin*, Paul CASTELNAU, 22 juin 1917

En bas à droite :
Zouaves et tirailleurs malgaches, Meurthe-et-Moselle, Auguste GOULDEN, Février 1918

En bas : *Soldats algériens*, Fernand CUVILLE, 1917









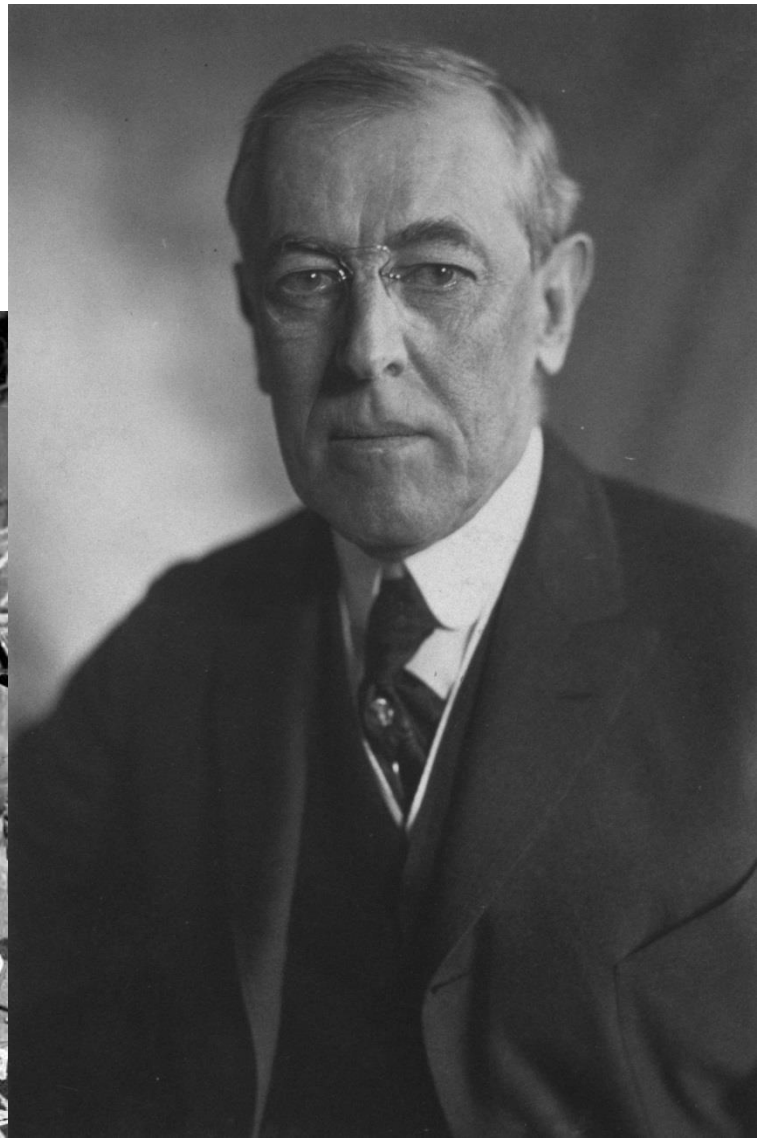
Quatre soldats alliées avec la statue de la Liberté, Lucien JONAS, 1918

« La guerre sous-marine allemande contre le commerce est une guerre contre l'humanité. (…) La neutralité ne se défend plus dans de telles conditions. (..) Nous nous devons de lutter pour la paix du monde et pour la liberté de ses peuples, y compris celle du peuple allemand (…). La démocratie doit être en sûreté dans le monde. »

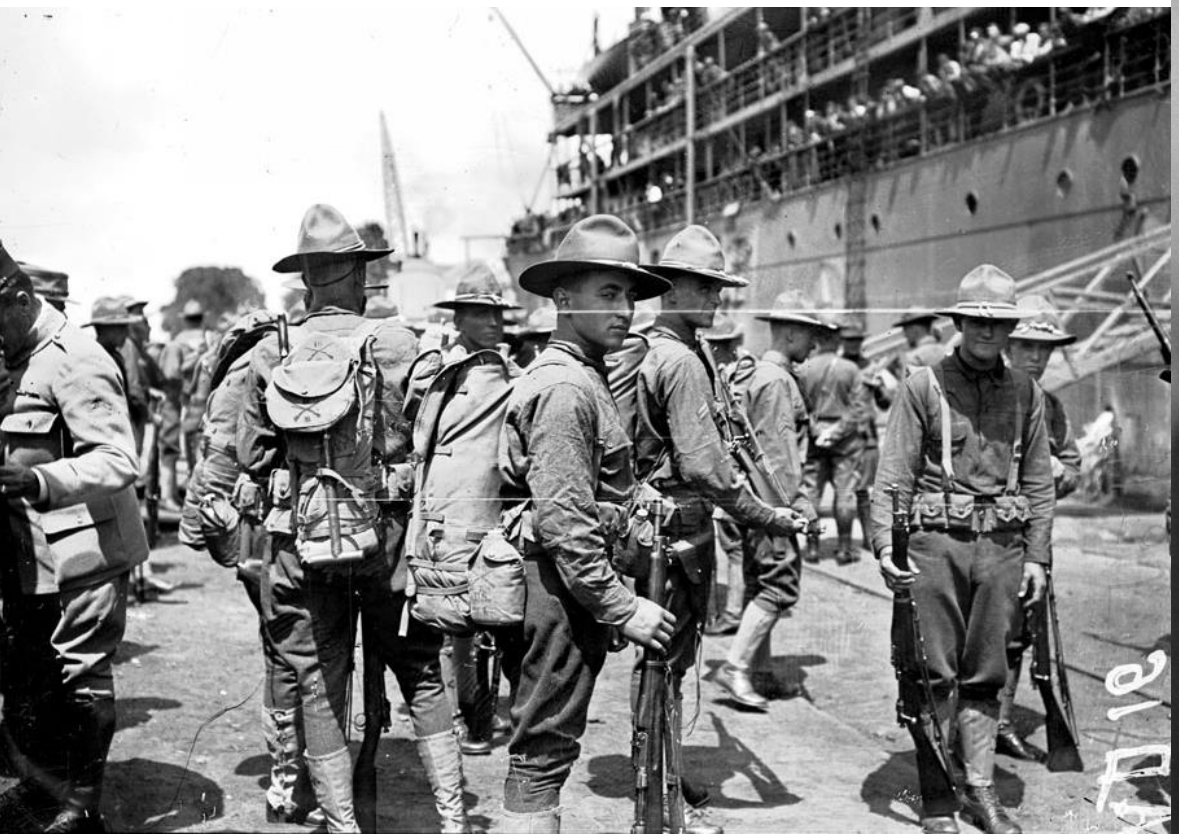
Woodrow WILSON,
Message de guerre,
Washington, 2 avril 1917

2. Chaque camp chercha de nouveaux alliés : l'Italie et les Etats-Unis (1917) aux côtés de l'Entente, mais l'empire ottoman et la Bulgarie avec la Triplice.

Woodrow Wilson, vers 1919



Les soldats américains débarquant avec leur paquetage et leur armement individuel sur le quai du port de Saint-Nazaire, juin 1917





© EDUSCORE/NATHAN/VUEF 2002

2) Une guerre longue

En 1914 (sur le front Ouest) jusqu'en 1915 (sur le front Est), les armées se déplacèrent : ce fut une guerre de mouvement. Mais, à partir de 1915, sur tous les fronts, les soldats ne bougèrent plus et creusèrent des tranchées : ce fut une guerre de position. Elle dura 3 ans.

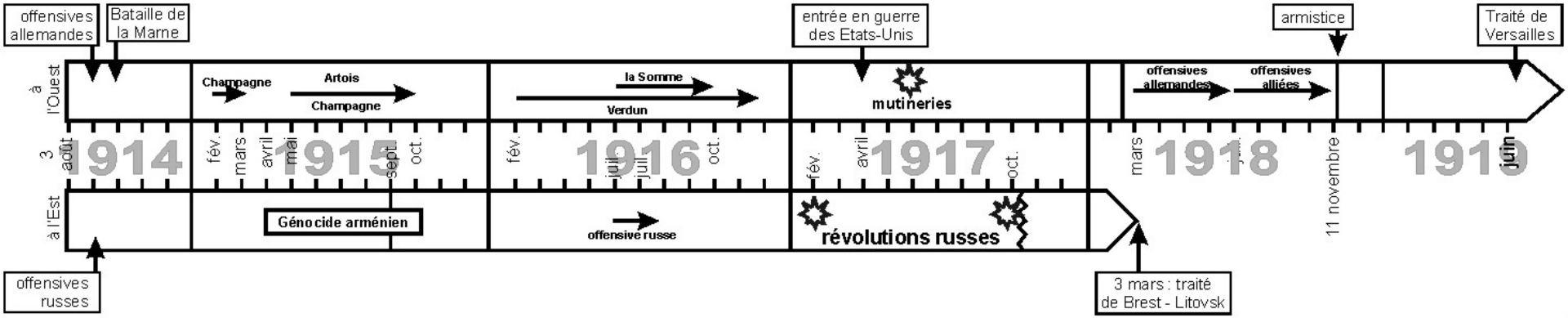
Départ au front en gare de Champigny-sur-Marne, 14 août 1914



Tranchée allemande en Argonne, 1915



Chronologie de la Première guerre mondiale



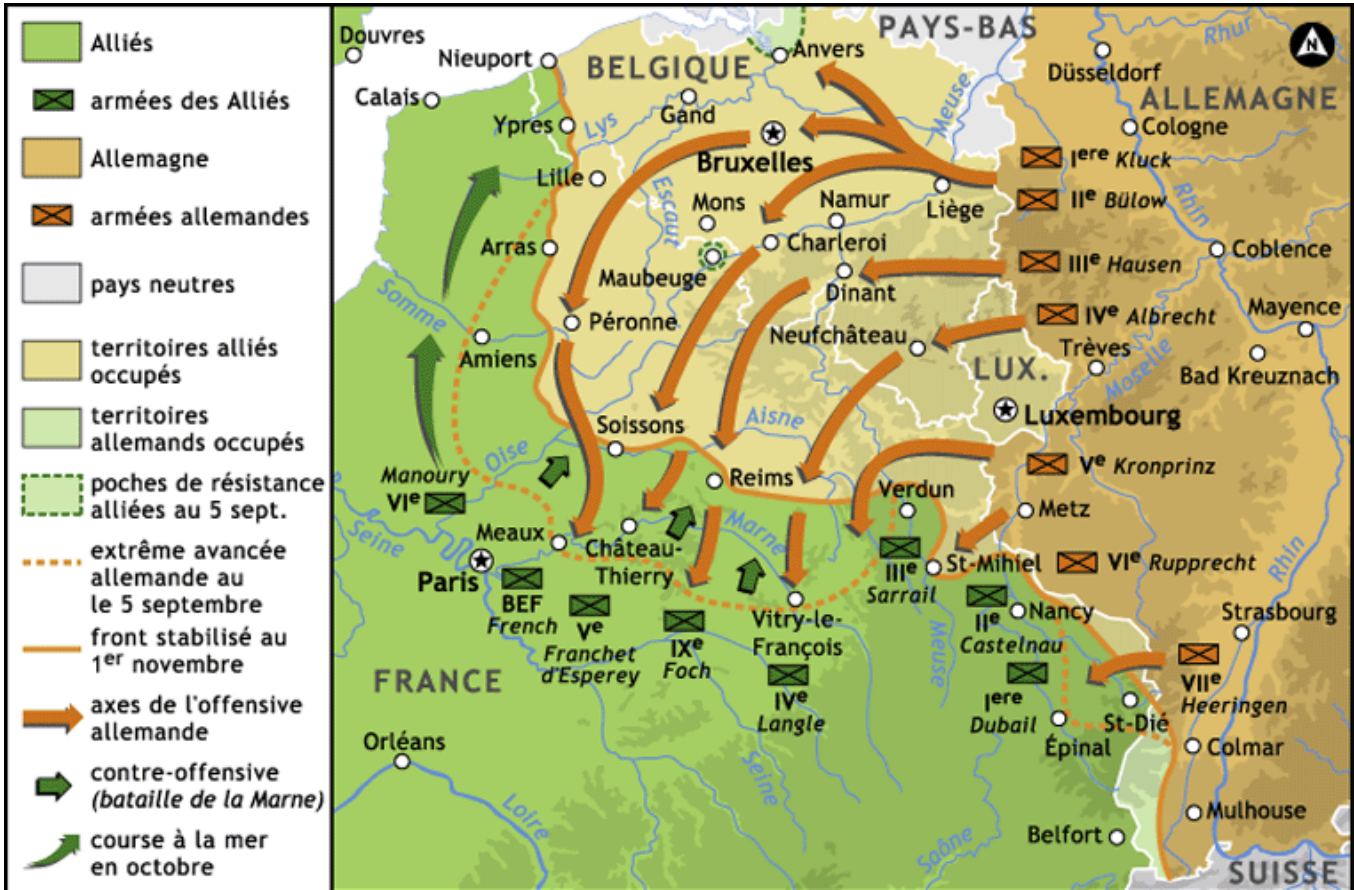
guerre de mouvement

guerre de position

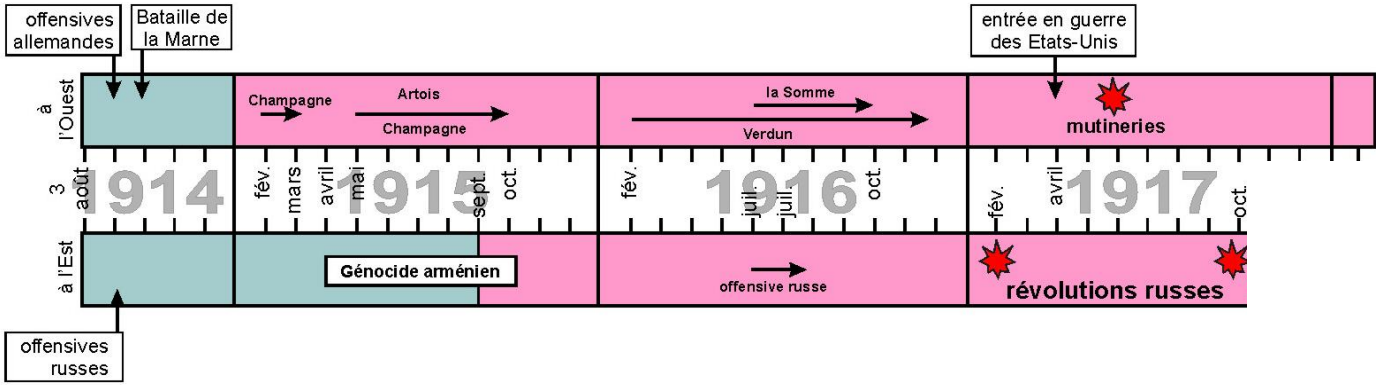
tentative de percée

Crise

Le front Ouest en 1914 : le « mouvement tournant »



Chronologie de la Première guerre mondiale



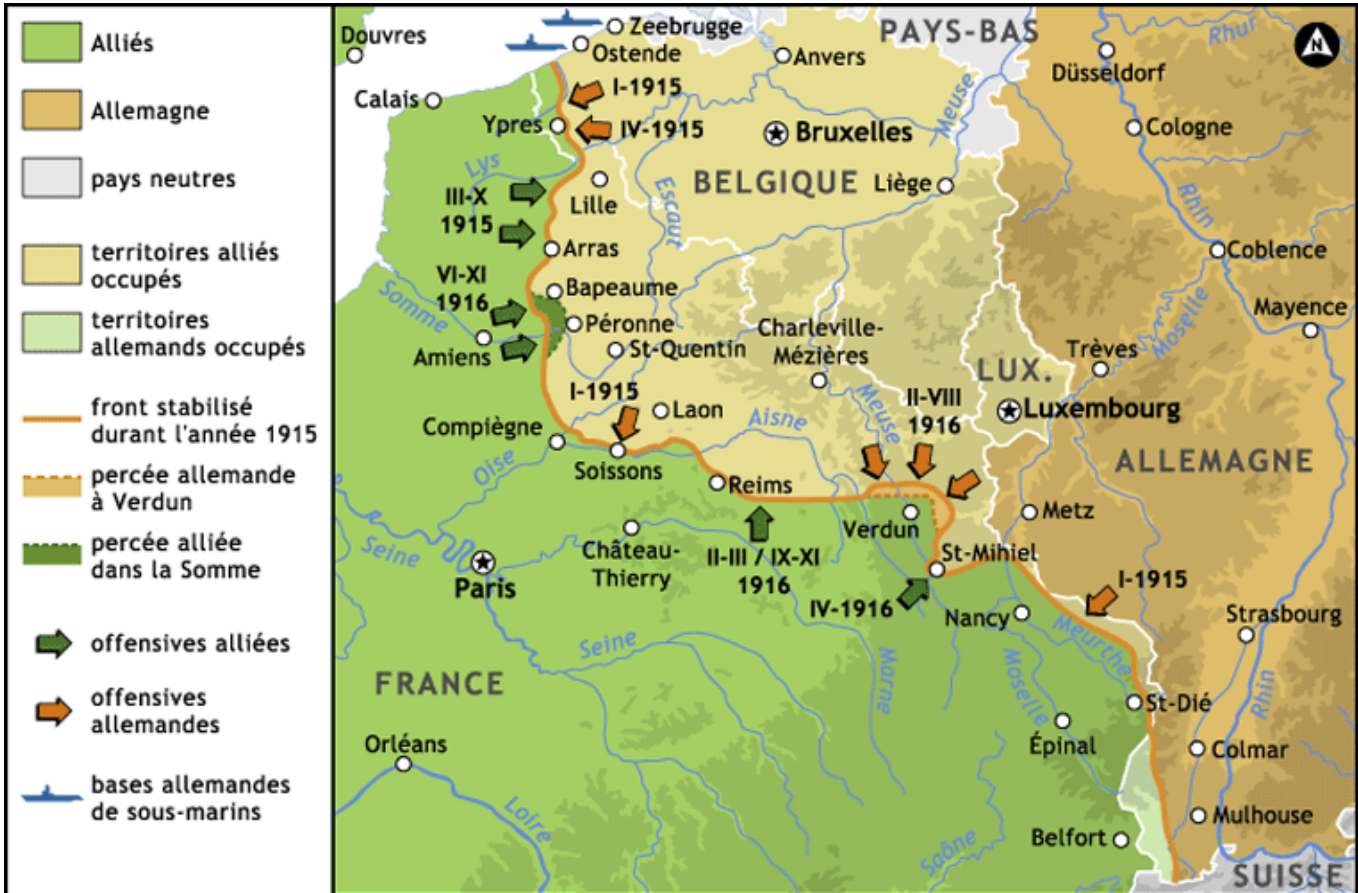
guerre de mouvement

guerre de position

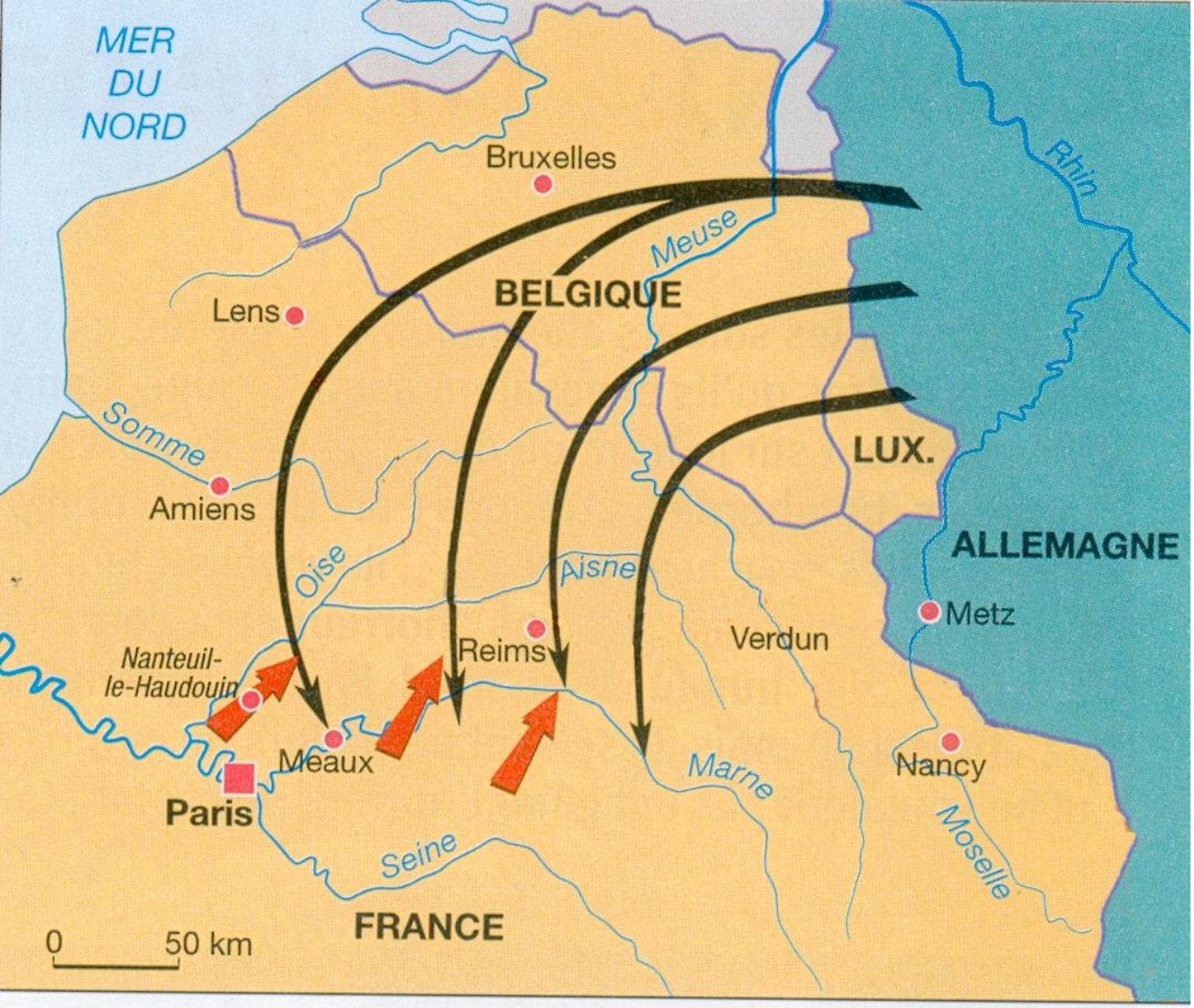
tentative de percée

Crise

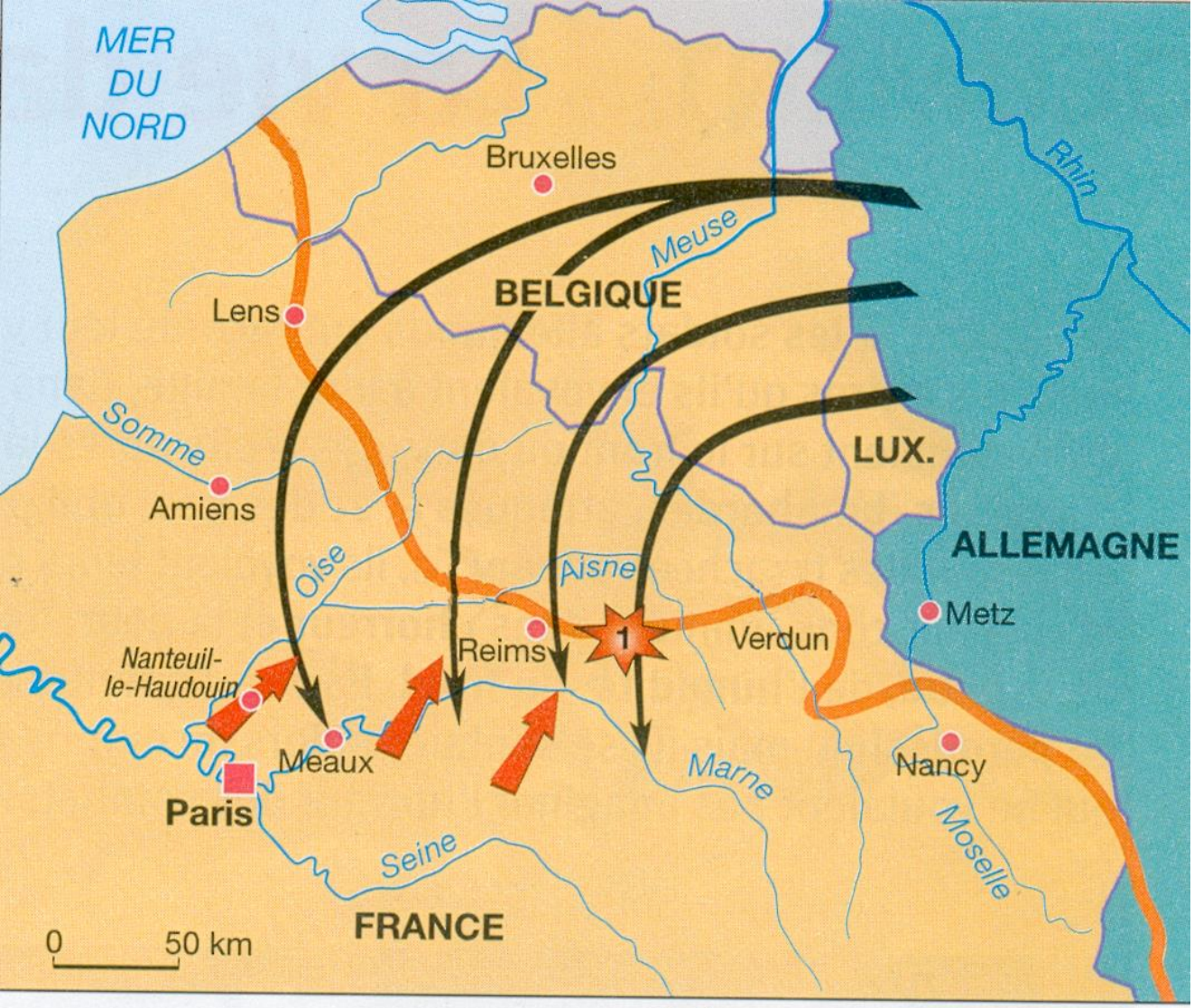
Les opérations militaires en 1915 et 1916 sur le front Ouest



L'impossible percée de la ligne de front



Les batailles meurtrières s'enchaînent sans réel gain de terrain



offensives allemandes (août-septembre 1914)

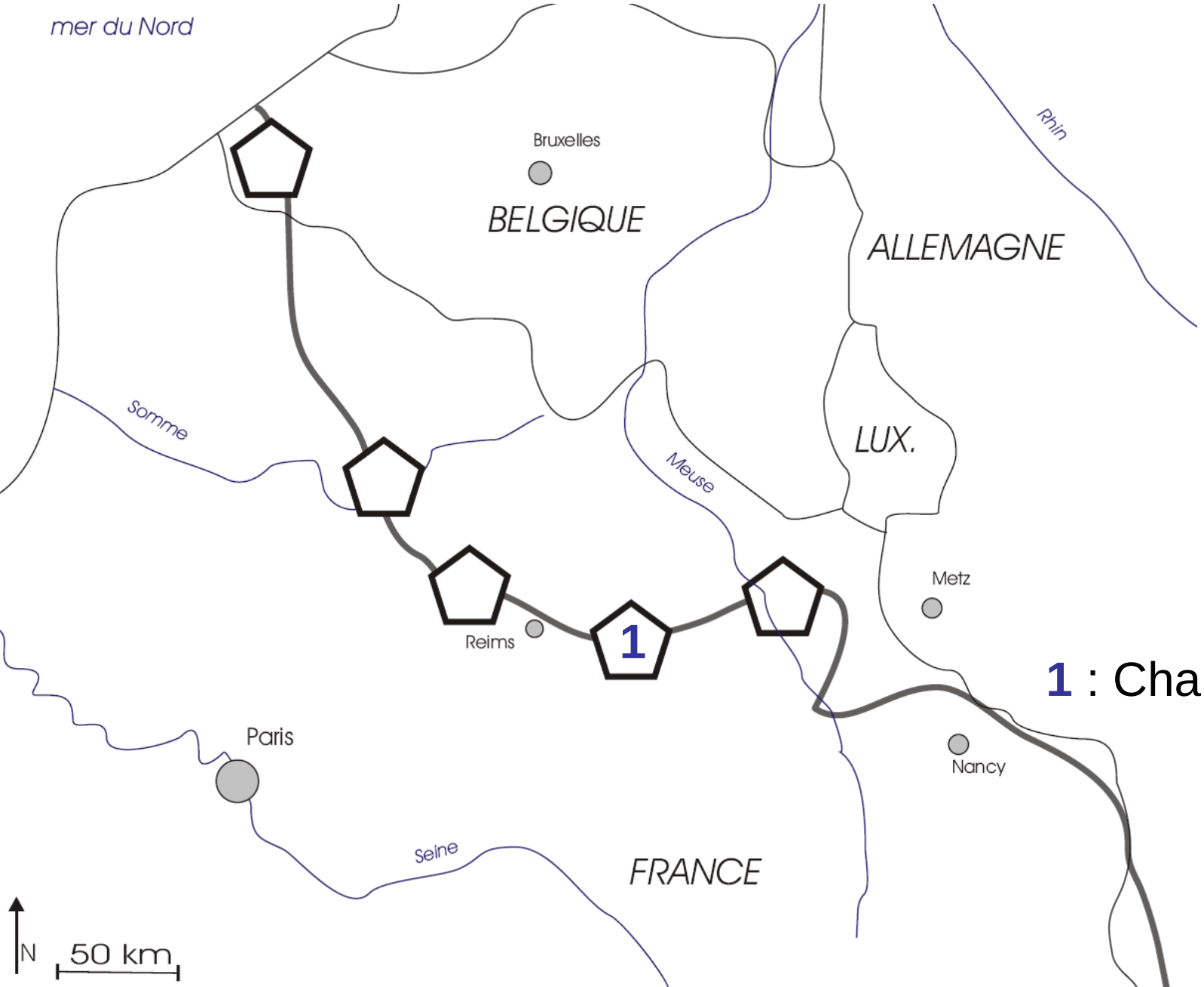
contre-offensive française (septembre-décembre 1914)

front au début de 1915

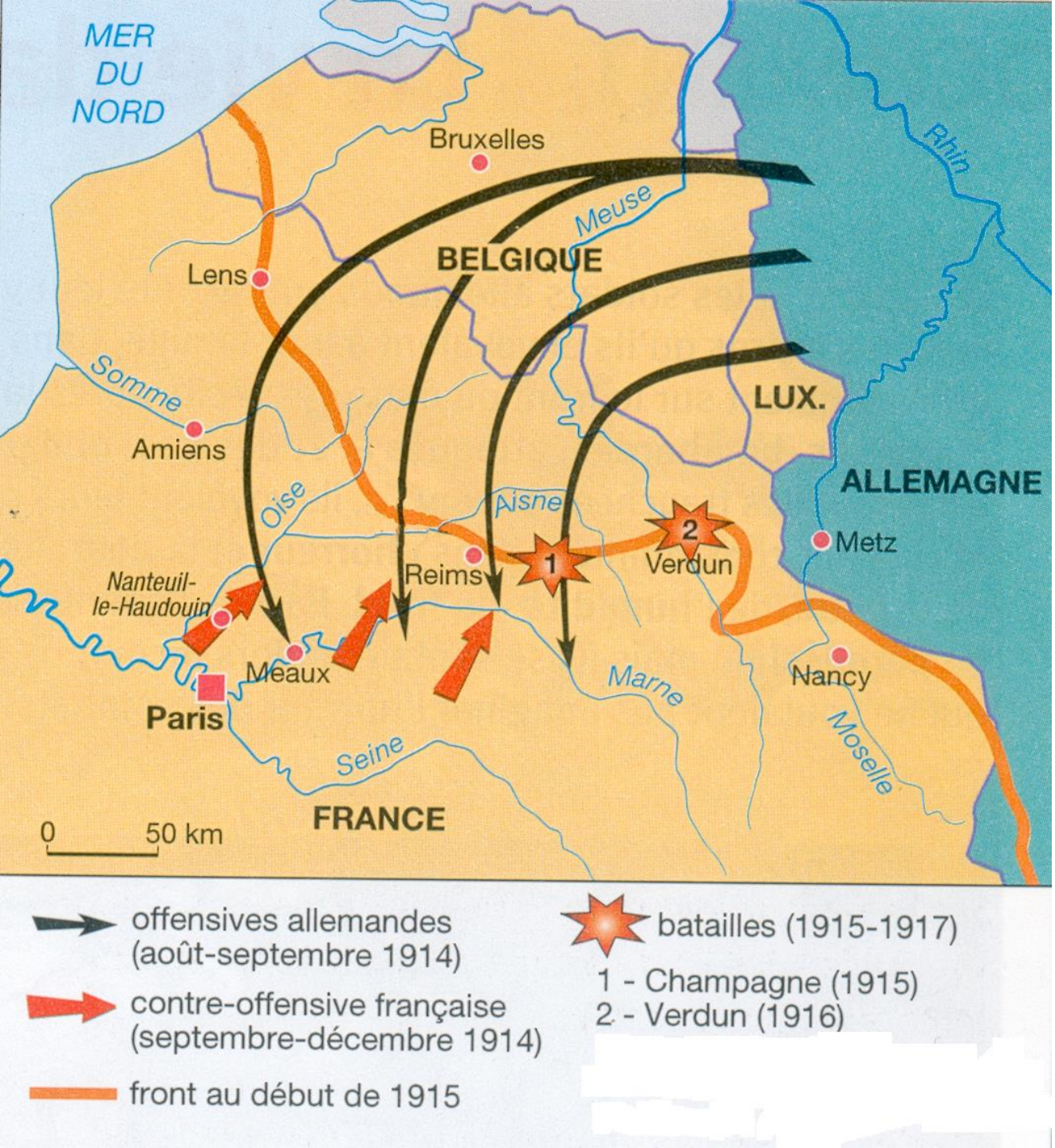
batailles (1915-1917)

1 - Champagne (1915)

Le front Ouest pendant la guerre de position



1 : Champagne (1915)



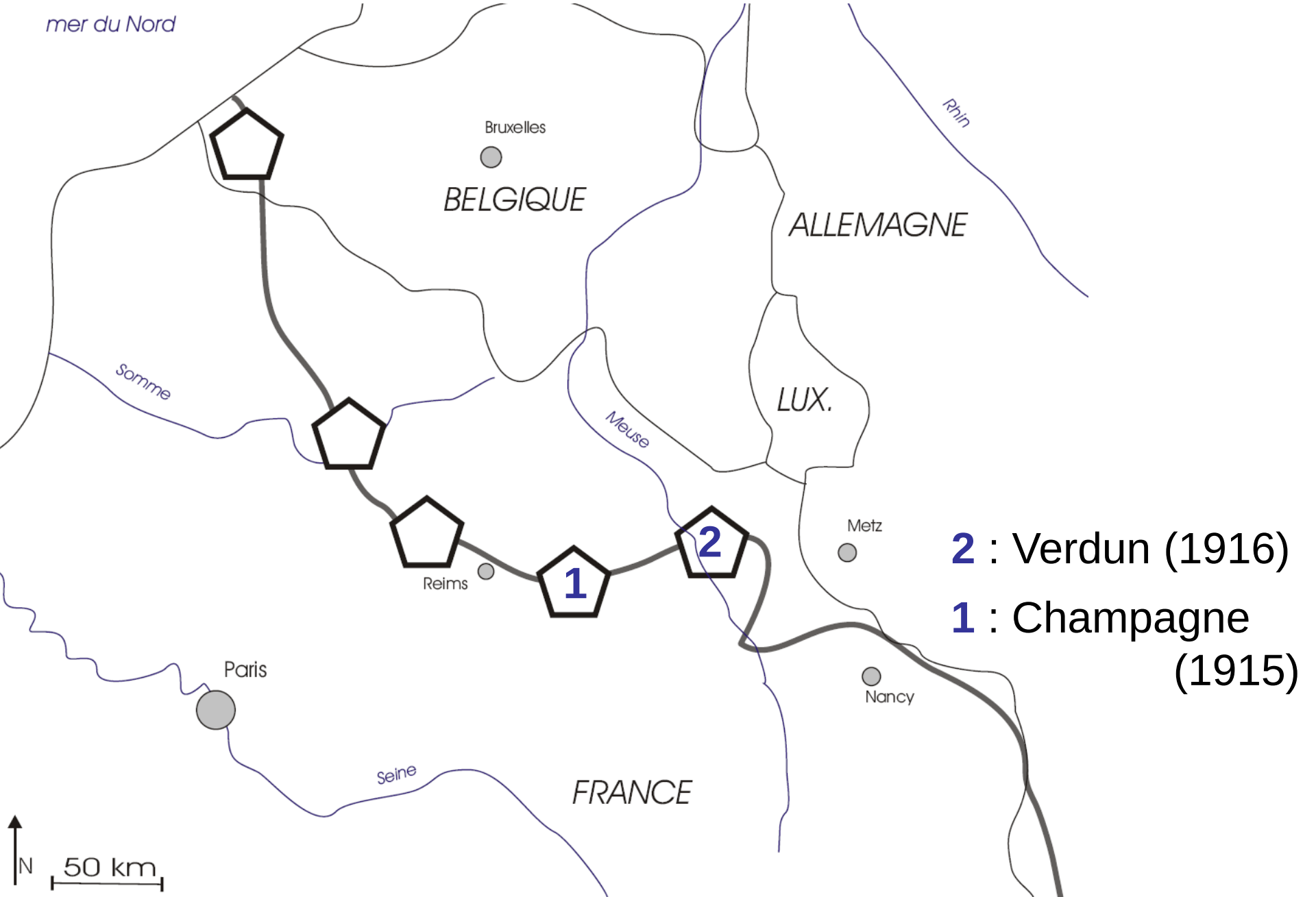
Bataille de Verdun :

21 février 1916 – décembre 1916 :

700 000 soldats tués ou blessés

(2 000 morts par jour en moyenne)

Le front Ouest pendant la guerre de position



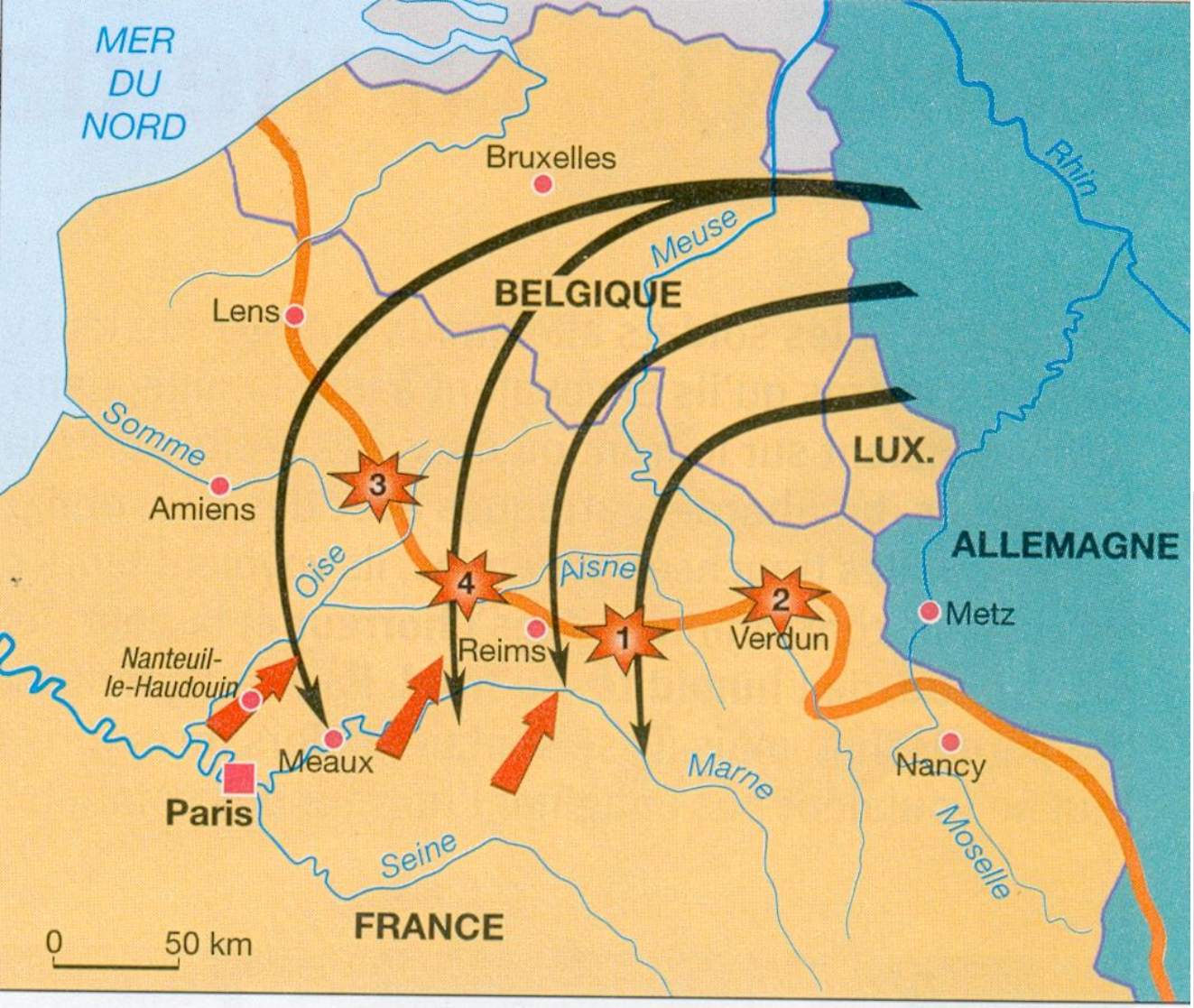
2 : Verdun (1916)

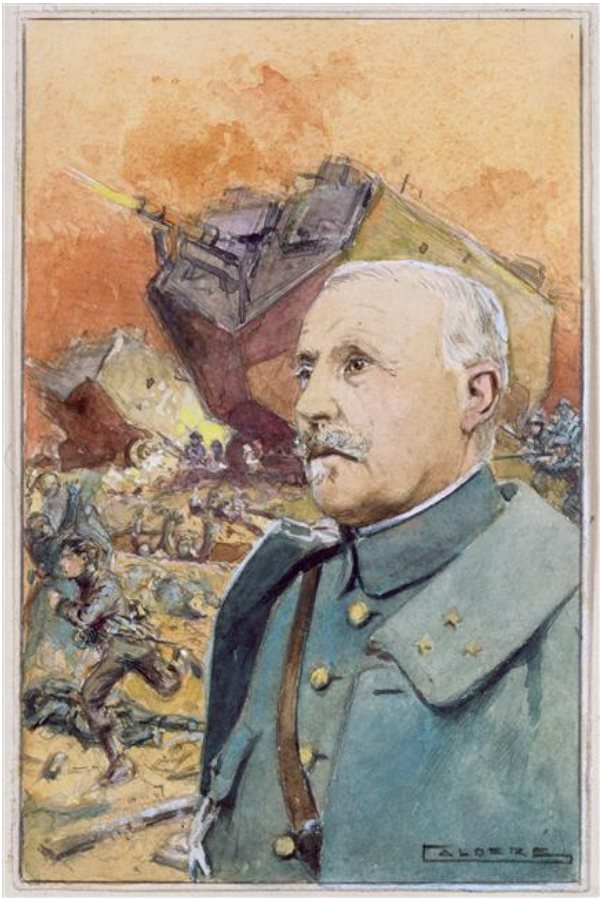
1 : Champagne (1915)

Offensive Nivelle le long du « Chemin des Dames » :

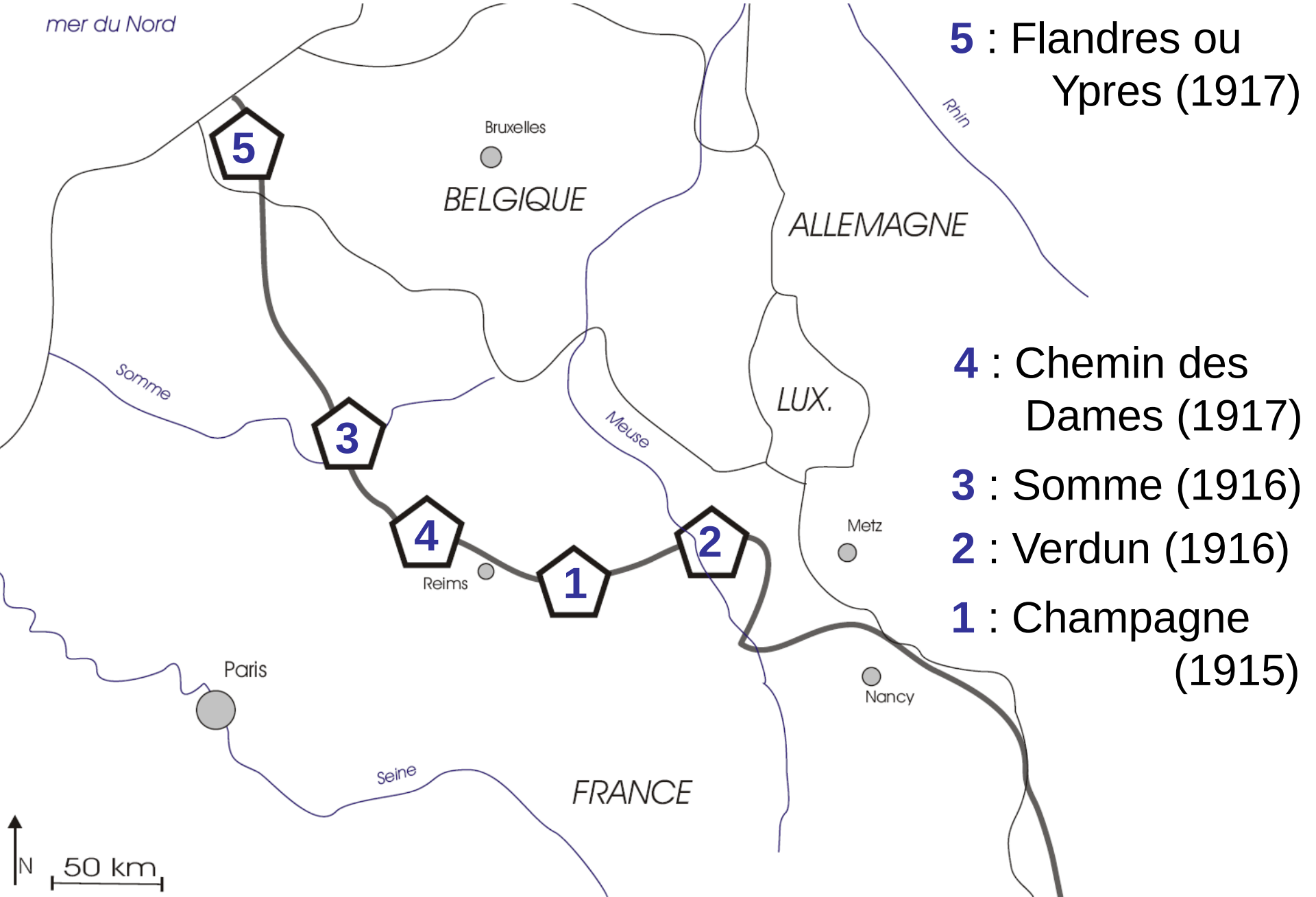
130 000 morts

en cinq jours pour un gain de 500 mètres





Le front Ouest pendant la guerre de position



5 : Flandres ou Ypres (1917)

4 : Chemin des Dames (1917)

3 : Somme (1916)

2 : Verdun (1916)

1 : Champagne (1915)

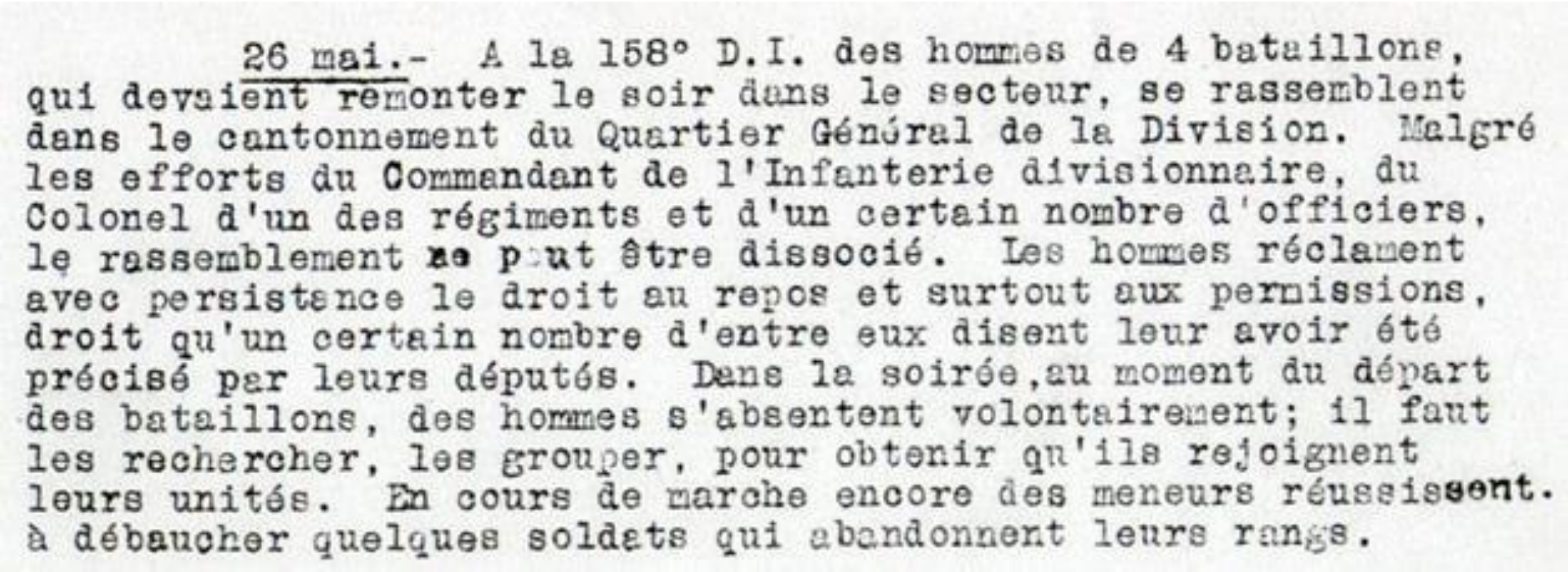
Arrêter la guerre ?

Une mutinerie au front, Lettre de Philippe Pétain au ministre de la guerre, 29 mai 1917

La « paix blanche » du pape Benoît XV

Tout d'abord le point fondamental doit être, qu'à la force matérielle des armes soit substituée la force morale du droit ; d'où un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements […] ; puis, en substitution des armées, l'institution de l'arbitrage, avec sa haute fonction pacificatrice […].

Benoît XV, Exhortation apostolique « Dès le début », Vatican, 1er août 1917.



26 mai.- A la 158° D.I. des hommes de 4 bataillons, qui devaient remonter le soir dans le secteur, se rassemblent dans le cantonnement du Quartier Général de la Division. Malgré les efforts du Commandant de l'Infanterie divisionnaire, du Colonel d'un des régiments et d'un certain nombre d'officiers, le rassemblement ne peut être dissocié. Les hommes réclament avec persistance le droit au repos et surtout aux permissions, droit qu'un certain nombre d'entre eux disent leur avoir été précisé par leurs députés. Dans la soirée, au moment du départ des bataillons, des hommes s'absentent volontairement; il faut les rechercher, les grouper, pour obtenir qu'ils rejoignent leurs unités. En cours de marche encore des meneurs réussissent. à débaucher quelques soldats qui abandonnent leurs rangs.

La guerre de position fut un vrai carnage : malgré des batailles meurtrières comme à Verdun en 1916, aucun camp ne parvenait à l'emporter. Malgré les mutineries au front ou l'appel de Benoît XV, aucun camp non plus ne voulait faire la paix.

Le Pape Benoît XV, 1915

Georges Clemenceau sur le front, mai 1918

« Ma politique étrangère et ma politique intérieure, c'est tout un. Politique intérieure, je fais la guerre ; politique étrangère, je fais la guerre. Je fais toujours la guerre. »

Discours à la Chambre des députés, 8 mars 1918.



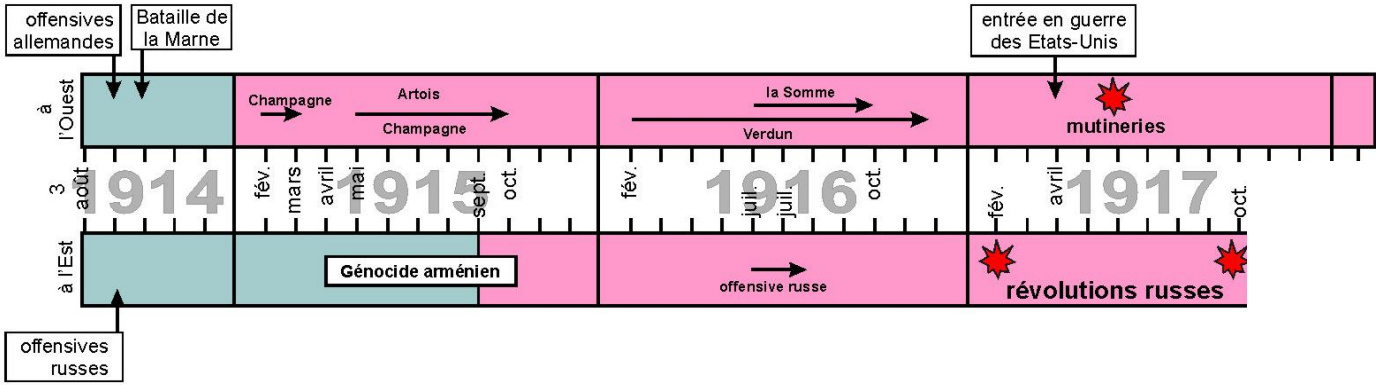


Arrêter la guerre ? *Oui, sur le front Est : le retrait russe*

Un meeting bolchévique au front, Anonyme, 1917



Chronologie de la Première guerre mondiale



guerre de mouvement

guerre de position

tentative de percée

Crise

Lénine, Place Rouge, 25 octobre 1918



Le décret sur la paix

« Le gouvernement ouvrier et paysan […] propose […] des pourparlers immédiats en vue d'une paix juste et démocratique. »

Source : *Izvestia* du Comité exécutif central, n° 209, 28 octobre 1917.

Photo de groupe de soldats russes et allemands sur le front Est après l'armistice du 15 décembre 1917, décembre 1917



L'empereur de Russie Nicolas II tient une icône sacrée devant ses soldats agenouillés, 1914



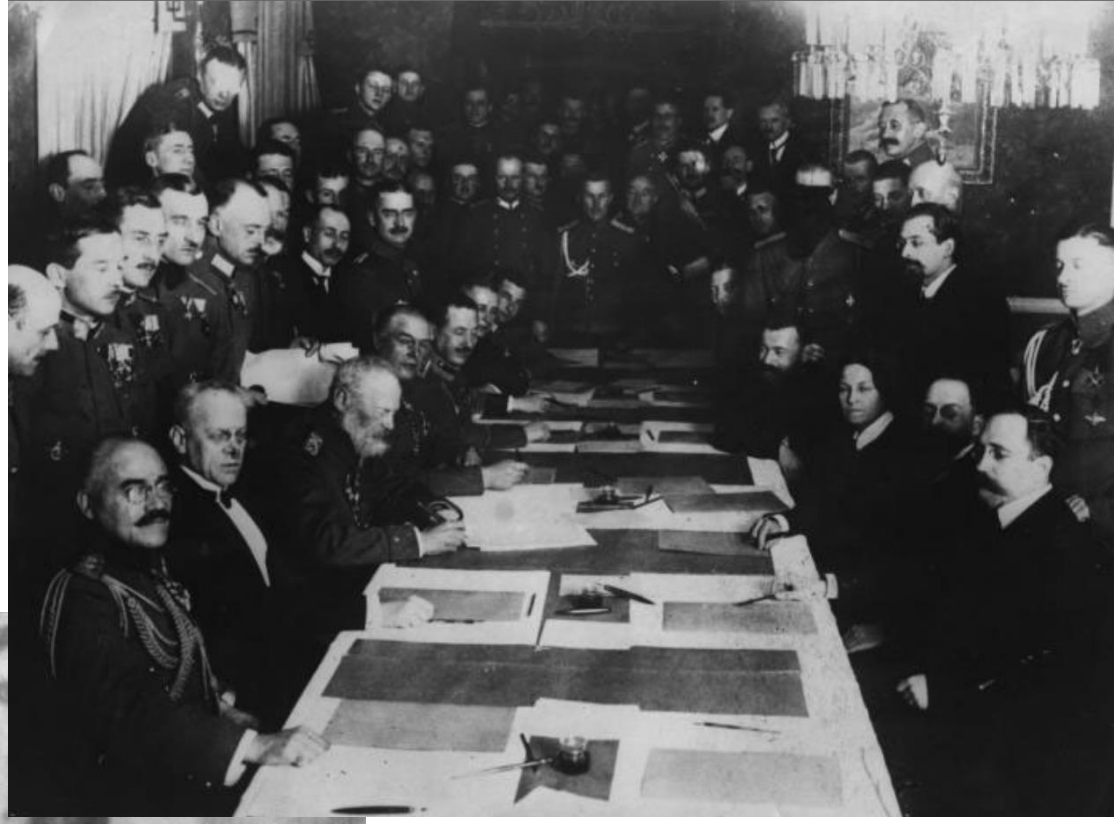


La délégation allemande à son arrivée à Brest-Litovsk, 1917

La délégation bolchevique à son arrivée à Brest-Litovsk, 1917



Signature du traité de paix à Brest-Litovsk, 3 mars 1918

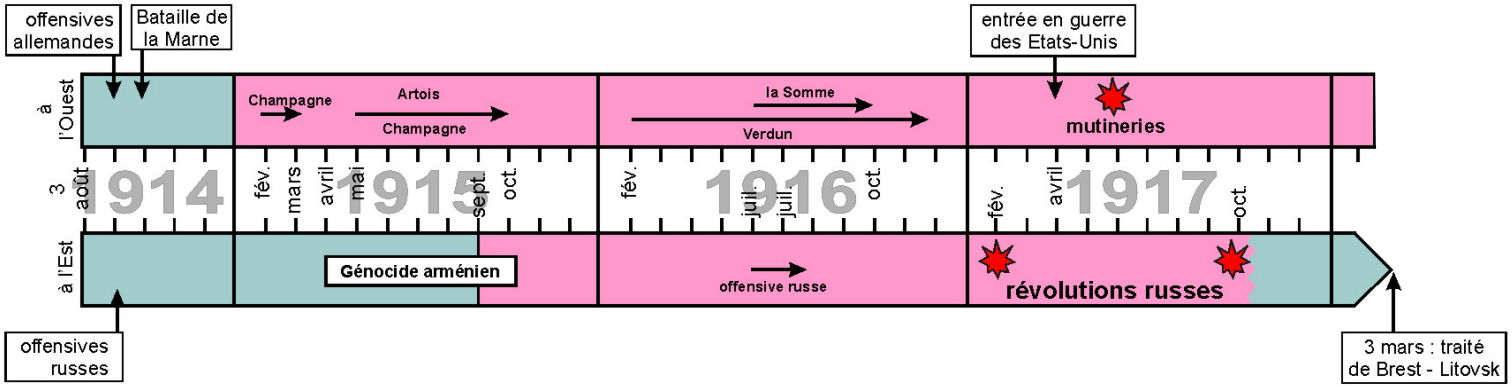


Léon Trotski pendant la conférence de paix à Brest-Litovsk



Ce traité fait perdre à la Russie 27 % de son territoire, 26 % de sa population ainsi que le tiers de sa production de blé. Les Allemands peuvent désormais combattre sur **un seul front**.

Chronologie de la Première guerre mondiale



guerre de mouvement

guerre de position

tentative de percée

Crise

Lénine, Place Rouge, 25 octobre 1918



Le décret sur la paix

« Le gouvernement ouvrier et paysan […] propose […] des pourparlers immédiats en vue d'une paix juste et démocratique. »

Source : *Izvestia* du Comité exécutif central, n° 209, 28 octobre 1917.

1918 : la reprise de la guerre de mouvement



Paul von Hindenburg et Erich Ludendorff, 1917

Maréchal Ferdinand Foch, MELCY, 1918-1920





En 1918, la guerre de mouvement fut relancée : après le retrait de la Russie (évolution dirigée par Lénine), l'Empire allemand put lancer ses dernières ressources dans de nouvelles batailles sur un seul front : l'Ouest.

Les offensives allemandes sur le front Ouest au printemps-été 1918

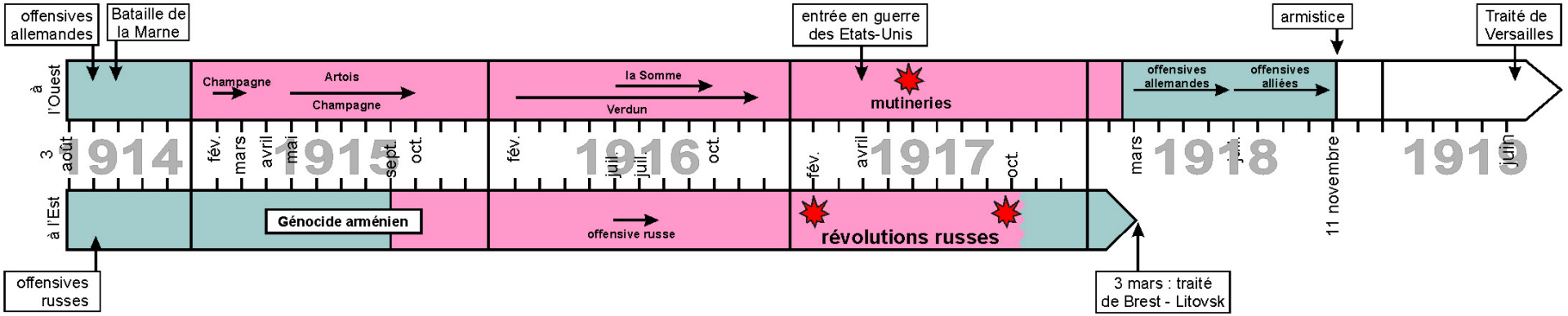


Mais l'Empire allemand échoua à déborder les Alliés. Grâce à l'entrée en guerre des Etats-Unis, ils le forcèrent à signer la fin des combats (armistice) à Rethondes le 11 novembre 1918.

La contre-offensive alliée à l'automne 1918



Chronologie de la Première guerre mondiale



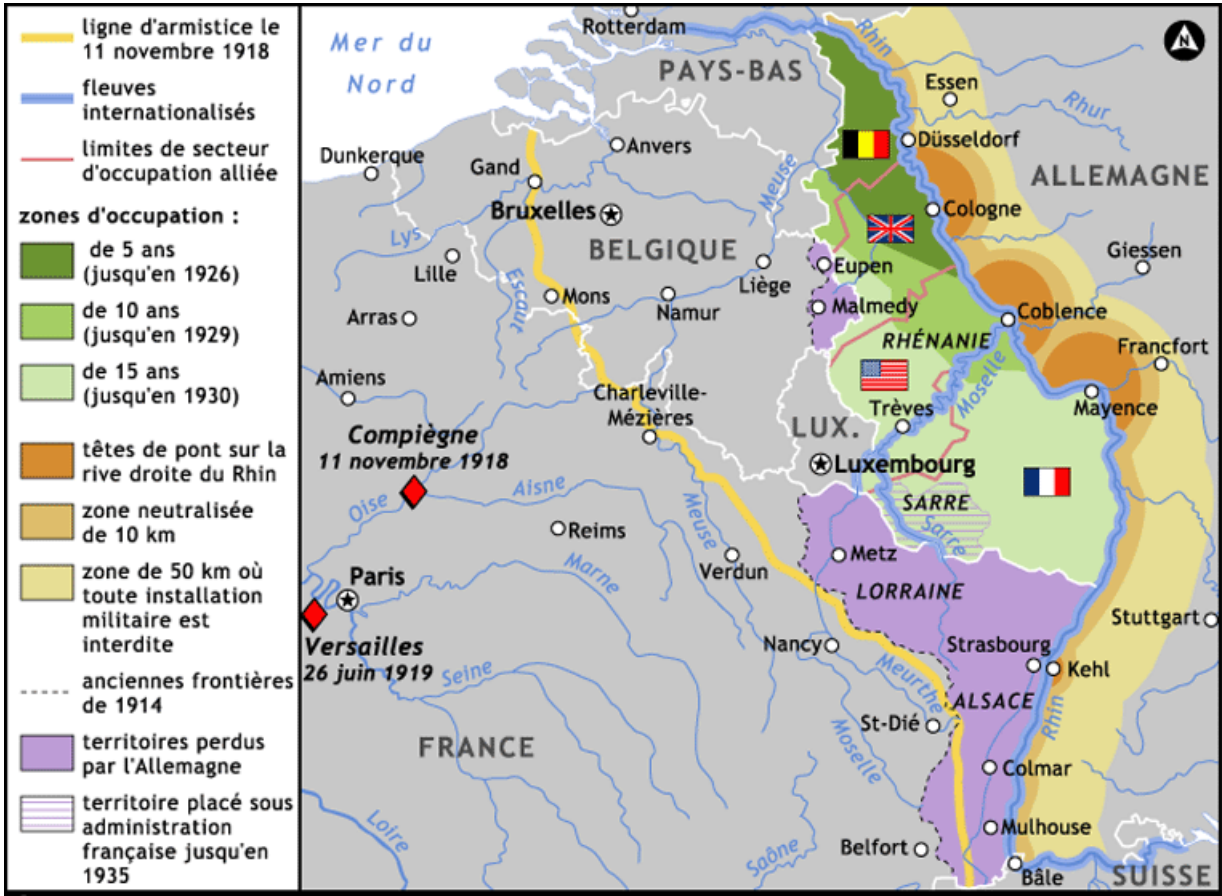
guerre de mouvement

guerre de position

tentative de percée

Crise

La situation après la signature de l'armistice le 11 novembre 1918



Signature de l'armistice le 11 novembre 1918 à Compiègne dans un wagon, vers 1920



F. DURÉE DE L'ARMISTICE.

XXXIV. La durée de l'Armistice est fixée à 36 jours, avec faculté de prolongation.

Au cours de cette durée, l'Armistice peut, si les clauses ne sont pas exécutées, être dénoncé par l'une des parties contractantes qui devra en donner le préavis 48 heures à l'avance.- Il est entendu que l'exécution des Articles III et XVIII ne donnera lieu à dénonciation de l'Armistice pour insuffisance d'exécution dans les délais voulus, que dans le cas d'une exécution mal intentionnée.

Pour assurer dans les meilleures conditions l'exécution de la présente Convention, le principe d'une Commission d'Armistice Internationale Permanente est admis.- Cette Commission fonctionnera sous la haute autorité du Commandement en Chef Militaire et Naval des Armées Alliées.

Le présent Armistice a été signé le 11 Novembre 1918 à 5 heures (cinq heures) heure française

F. Foch

COMMANDANT EN CHEF LES ARMÉES ALLIÉES

Erzberger

R. Oberndorff

Winterfeldt

Vanselow

Acte de l'armistice signé entre l'Allemagne et l'Entente cordiale, 11 novembre 1918

Porte-plume utilisé par le maréchal Foch le 11 novembre 1918





Le maréchal Foch,
Louis-Charles
BOMBLED





Georges Clemenceau annonce l'Armistice à la tribune de l'Assemblée Nationale, Paris, 11 novembre 1918





Foule sur la place de la Concorde, 11 novembre 1918

Boulevard Bonne-Nouvelle à Paris, 11 novembre 1918



« *Une* » *du Petit Parisien*, 12 novembre 1918

43e ANNÉE. — N° 15.253

ÉDITION DE PARIS

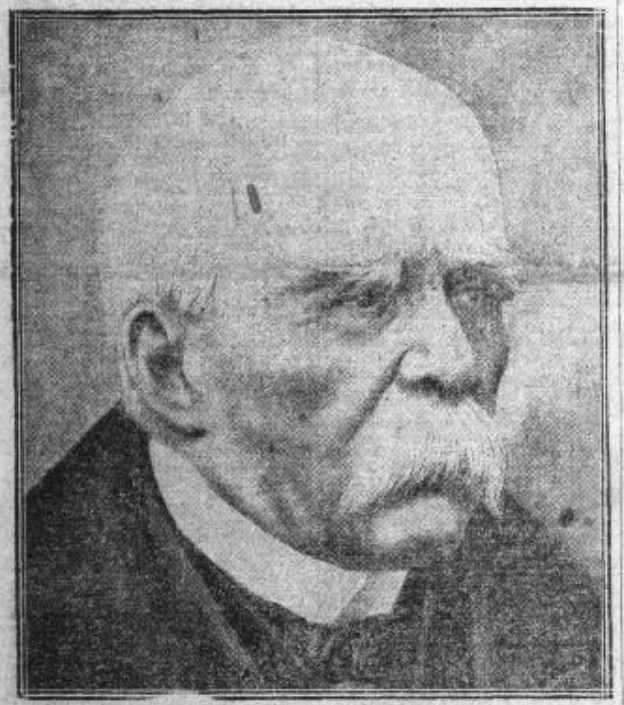
Le Petit Parisien

10 Cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER ☆☆ 10 Cent.

MARDI 12 NOVEMBRE 1918

"LE JOUR DE GLOIRE"

L'acte de capitulation signé hier par l'ennemi met fin à la guerre



LE LIBÉRATEUR, CLEMENCEAU

L'APOTHÉOSE

TRIOMPHAL HOMMAGE DU PARLEMENT à M. Clemenceau à Foch, à tous les chefs, à tous les soldats

Quelle émotion étreignait tous les cœurs! Dans quelle salle, le 4 août 1914, M. Viviani avait annoncé la déclaration de guerre de l'Allemagne, M. Clemenceau venait annoncer la victoire de la France!

Quel enthousiasme, digne et complet! La joie du triomphe dans le souvenir des morts! Ici même, la trace du deuil est marquée. Voici des crêpes qui attestent la mort au champ d'honneur de représentants de la nation.

Mais ces morts, et tous les morts, sont vengés et pour eux toute la joie de tous est légitime. Leur sacrifice n'a pas été inutile.

Et à celui qui, dans cette dernière année de la guerre, a incarné l'énergie de la nation, qui, par sa force de volonté, a galvanisé le pays, à M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, la Chambre a décerné le solennel hommage de sa reconnaissance nationale.

Jamais on n'avait vu une telle affluence dans l'enceinte du Palais-Bourbon. Depuis une heure de l'après-midi, il ne restait pas une place libre dans les tribunes. L'hémicycle où s'ébranlait. Dans les couloirs, dans les escaliers, la foule stationnait, patiente, attendant en vain qu'une place fût libre. Les représentants des nations alliées étaient dans la loge diplomatique.

Deux heures et demie. Un mouvement de tambour. M. Paul Deschanel entre. Aussitôt il s'arrête une seconde, puis il dit:

Un mot seulement.

Au nom du peuple français, au nom du gouvernement de la République française, le soldat de la France une et indivisible a l'Alsace et à la Lorraine retrouvées.

Les députés se lèvent et ils applaudissent frénétiquement.

Mais M. Clemenceau regarde l'assemblée. Etevant les bras, il s'écrie:

Et puis, honneur à nos grands morts, qui nous ont fait cette victoire!

C'est une formidable ovation qui éclate et qui dure plusieurs minutes.

Le président du Conseil continue:

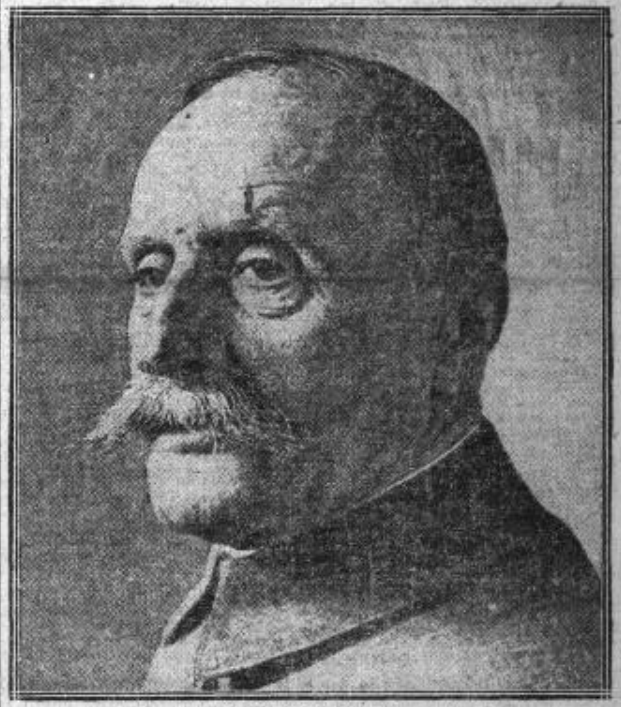
Nous pouvons dire qu'avant tout armistice, la France a été délivrée par la puissance de ses armes (Applaudissements prolongés), *et quand nos vivants, de retour sur nos boulevards, passeront devant nous, en marche vers l'Arc de Triomphe, nous les acclamerons.*

Qu'ils soient salués d'avance pour le grand œuvre de reconstruction sociale. (Vifs applaudissements.)

Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'Humanité, sera toujours le soldat de l'Idéal.

Une triple salve d'applaudissements retentit, et jusqu'à ce que le président du Conseil ait rejoint sa place, on l'acclame.

Jamais homme public n'avait connu un tel triomphe! Députés et public s'unissaient dans une manifestation d'enthousiasme.



LE VAINQUEUR, FOCH



"All the News That's Fit to Print."

The New York Times.

THE WEATHER
Fair today and Tuesday; diminishing northwest winds.

VOL. LXVIII...NO. 22,396. NEW YORK, MONDAY, NOVEMBER 11, 1918. TWENTY-FOUR PAGES. TWO CENTS

ARMISTICE SIGNED, END OF THE WAR! BERLIN SEIZED BY REVOLUTIONISTS; NEW CHANCELLOR BEGS FOR ORDER; OUSTED KAISER FLEES TO HOLLAND

SON FLEES WITH EX-KAISER

Hindenburg Also Believed to be Among Those in His Party.

ALL ARE HEAVILY ARMED

Automobiles Bristle with Rifles as Fugitives Arrive at Dutch Frontier.

ON THEIR WAY TO DE STEEG

Belgians Yell to Them, "Are You On Your Way to Paris?"

LONDON, Nov. 10.—Both the former German Kaiserin and his eldest son, Frederick William, crossed the Dutch frontier Sunday morning, according to advices from The Hague. His reported destination is De Steeg, near Utrecht.

The former German Emperor's party, which is believed to include Field Marshal von Hindenburg, arrived at Eysden, [midway between Liège and Maastricht,] on the Dutch frontier, at 7:30 o'clock Sunday morning, according to Daily Mail advices.

Practically the whole German General Staff accompanied the former Emperor, and on automobiles carried the party. The automobiles were bristling with rifles, and all the fugitives were armed.

The ex-Kaiser was in uniform. He alighted at the Eysden station and paced the platform, smoking a cigarette.

Many photographs were taken by [of?] the members of the Imperial party. On the whole the people were very quiet, but Belgians among them yelled out "En voyage a Paris." (Are you on your way to Paris?)

Chatting with the members of the staff, the former Emperor, the correspondent says, did not look in the least distressed. A few minutes later an Imperial train, including restaurant and sleeping cars, ran into the station. Only servants were aboard.

The engine returned to Visé, Belgium, and brought back a second train, in which were a large number of staff officers and others, and also stores of food.

The preparations began for the departure at 10 o'clock this morning, but at 12:40 o'clock the train was still at Eysden. The blinds of the train were all drawn.

The Daily Mail remarks that, if the party arrived in Holland as stated, all of them must be interned.

While other dispatches con-

Continued on Page Three.

Kaiser Fought Hindenburg's Call for Abdication; Failed to Get Army's Support in Keeping Throne

By GEORGE RENWICK.

AMSTERDAM, Nov. 10.—I learn on very good authority that the Kaiser made a determined effort to stave off abdication. He went to headquarters with the deliberate intention of bringing the army around to his side. In this he failed miserably.

His main support consisted of a number of officers, nearly all of Prussian regiments, who formed themselves into Von Hindenburg and placed themselves at his Majesty's disposal. To do anything with such support was more, of course, to be G'ot'terdam.

During the night the Kaiser called the Crown Prince, Hindenburg, and General Gröner to him, and the consultation lasted a couple of hours. Each officer strongly pressed the Kaiser to have to the inevitable, and Hindenburg informed him that any more delay in ceasing to be German in attitude would certainly have the most terrible consequences and end in serious events in the army. The same consequence Hindenburg said he must refuse responsibility.

The Crown Prince, it is said, was the first to give way. General Gröner fully supported Hindenburg's view, but when the conference broke up the Kaiser remained unconvinced of the inevitability of abdication. So he said to have come to his final decision an hour or so later, after several consultations had reached him from Berlin and other southern about and counsel talk with Hindenburg.

Heinrich, his son-in-law, the Duke of Brunswick, for himself and his both, had abdicated. "Brunswick's Foiled CHICKEN" was forced without fighting to abdicate. Reports have it that the Kaiser's nerves moved to Lokenwalde, which long before the war was finding under anxiety-trouble conditions, began to be noticed even before it was set in motion at Kiel.

Kaiser Shivered as He Signed Abdication

LONDON, Nov. 10.—Emperor William signed his letter of abdication on Saturday morning at the German Grand Headquarters in the presence of Crown Prince Frederick William and Field Marshal Hindenburg, according to a dispatch from Amsterdam to the Exchange Telegraph Company.

The Crown Prince signed his renunciation of the throne shortly afterward.

Before placing his signature to the document, an urgent message from Philipp Scheidemann, who was a Socialist member without portfolio in the Imperial Cabinet, was handed to the Emperor. He read it with a shiver. Then he signed the paper, saying:

"I must do everything to avoid civil war."

The Emperor was deeply moved. He remarked to also the document, and said that he saw the news of the latest events in the empire.

The ex-Kaiser and former Crown Prince were expected to take leave of their troops on Saturday, but nothing had then been settled regarding their future movements.

GERMAN DYNASTIES BEING WIPED OUT

King of Wuerttemberg Abdicates—Sovereign of Saxony to Follow Suit.

PRINCES MAY BE EXILED

Socialists Are Demanding That Every Sovereign in the Empire Shall be Dethroned.

LONDON, Nov. 10.—A Havas dispatch from Basle says:

"Wilhelm II., the reigning King of the monarchy of Wirttemberg, abdicated on Friday night."

A Wolff Bureau dispatch from Stuttgart, by way of Amsterdam, says that the King has issued a proclamation saying that his person would never serve to hinder the development of the wishes of the people.

According to a report received from Berne, the German Socialists are demanding that every dynasty in Germany be suppressed and all the Princes exiled. It is reported that the Kings of Bavaria and Saxony intend to abdicate soon.

Here is a list of the rulers, with several days ago, of the various parts of the German Empire. Those who have abdicated and those reported to be on the point of abdication are marked by an asterisk:

ANHALT—Duke Edward, son of the late Duke Friedrich of Anhalt and of Princess Antoinette of Saxe-Altenburg. Succeeded his brother April 24, 1904.

BADEN—Friedrich II., succeeded to

Continued on Page Two.

MORE WARSHIPS JOIN THE REDS

Four Dreadnoughts in Kiel Harbor Espouse the Revolutionary Cause.

GUARDSHIPS ALSO GO OVER

These Protecting Mines in the Great Belt and the Baltic Abandon Their Posts.

LONDON, Nov. 10.—The crews of the German dreadnought Posen, Ostfriesland, Thüringen, and Oldenburg, in Kiel Harbor, have joined the revolution, says a Copenhagen dispatch. Marines occupied the lock gates at Ostmoor and fought down a small artillery division which offered resistance.

According to the British Wireless Service three German destroyers have anchored outside of Stockholm. All the guardships in the Baltic, it is said, have joined the revolutionary movement.

All crew cruisers flying the red flag have arrived at Hamburg last night, says a Wolff News Agency dispatch received in Copenhagen.

An Amsterdam dispatch states that the Berlin Vossische Zeitung and Vorwärts confirm the fact that the inception of the revolution at Kiel was mistaken for the idea that a cruise had been ordered and that it was intended to give battle to the British fleet.

Up to Friday night the number of persons killed at Kiel was twenty-eight, according to information re-

Continued on Page Three.

BERLIN TROOPS JOIN REVOLT

Reds Shell Building in Which Officers Vainly Resist.

THRONGS DEMAND REPUBLIC

Revolutionary Flag on Royal Palace—Crown Prince's Palace Also Seized.

GENERAL STRIKE IS BEGUN

Burgomaster and Police Submit—War Office Now Under Socialist Control.

LONDON, Nov. 10. — The greater part of Berlin is in control of revolutionists, the former Kaiser has fled to Holland, and Friedrich Ebert, the new Socialist Chancellor, has taken command of the situation. The revolt is spreading throughout Germany with great rapidity.

Dispatches received in London today announce these startling developments. The Workmen's and Soldiers' Council is now administering the municipal government of the German capital.

The War Ministry has submitted, and its acts are valid only when countersigned by a Socialist representative. The official Wolff telegraphic agency has been taken over by the Reds.

The red flag has been hoisted over the royal palace and the Brandenburg Gate. The former Crown Prince's palace is also in possession of the revolutionists.

There was severe fighting in Berlin between 8 and 10 o'clock last night and a violent cannonade was heard from the heart of the city.

Burgomaster and Police Join.

A Copenhagen dispatch states that Dr. Liebknecht, the famous Socialist, who spent many months in prison for agitating against the German Imperial Government and who was recently released, has issued the following announcement in Berlin in behalf of the Workmen's and Soldiers' Council:

"The Presidency of the police, as well as the Chief Command, is in our hands. Our cause will be victorious."

A dispatch from Berne states that the Burgomaster of Berlin has placed himself and his staff at the disposal of the new Government.

Some German newspapers describe the movement as Bolshevism. The people are comparing Dr. Liebknecht to Lenine and "singing the 'Marseillaise.'"

Officers Shelled by Reds.

When revolutionary soldiers attempted to capture a building in Berlin in which they supposed that a number of officers were concealed shots were fired from the windows. The Reds then began shelling the building. Many persons were killed and wounded before the officers surrendered.

When the ransacking began the people thought the Reichsbank was being bombarded, and thousands rushed to the square in front of the Crown Prince's palace. It was later determined that other buildings were under fire. Among those killed in the fighting at the "Cockshafer" Barracks was one of the workmen's leaders known as "Comrade" Habersroth.

The Reds, at last reports, were maintaining order.

Berlin was occupied by forces of the Soldiers' and Workmen's Councils on Saturday afternoon, according to a Wolff Bureau report received in Copenhagen. News of Emperor William's abdication was received in the city on that afternoon with general rejoicing, which was tempered by the fear that it had come too late.

Russians Aid in Outbreak.

How far the example of the Russian Bolsheviki influenced the German upheaval is an interesting question. Red flags figured frequently in the various risings and Chancellor Ebert's earlier cry finds the international emblem.

The shoulder straps were torn from the uniforms of officers in a number of German cities and even the Iron Crosses were stripped from them. Russian prisoners played a part in the demonstrations in two or three towns.

Delegates of the revolutionary Germans were received in Berlin on Friday, according to a dispatch from Copenhagen. They conferred for several hours with the Minister of Marine and with members of the Reichstag majority parties.

It is stated that Hugo Haase, a Socialist leader in the Reichstag, has the situation at Hamburg in hand.

It is officially announced from Berlin, according to a Copenhagen dispatch, that the War Ministry has ceased to exist at the disposal of Chancellor Ebert. This action was for the purpose of assuring the provisioning of the army and assisting

Socialist Chancellor Appeals to All Germans To Help Him Save Fatherland from Anarchy

BERNE, Nov. 10, (Associated Press).—In an address to the people, the new German Chancellor, Friedrich Ebert, says:

CITIZENS: The ex-Chancellor, Prince Max of Baden, in agreement with all the Secretaries of State, has handed over to me the task of liquidating his affairs as Chancellor. I am on the point of forming a new Government in accord with the existing parties, and will send public opinion freely informed of the course of events.

The new Government will be a Government of the people. It must make every effort to secure in the quickest possible time peace for the German people and consolidate the liberty which they have won.

The new Government has taken charge of the administration, to preserve the German people from civil war and famine and to accomplish their legitimate claim to self-control. The Government will solve this problem only if all the officials in town and country will help.

I know it will be difficult for some to work with the new men who have taken charge of the empire, but I appeal to their love of the people. Loads of responsibility would on this heavy time could smother in Germany and the surrender of the country to humanitarian industry. Therefore, keep your native country with fearless, incorruptible work for the future, every man at his post.

I demand every one's support in the hard task awaiting us. You know how seriously the war has menaced the provisioning of the people, which is the first condition of the people's subsistence. The public transportation should not trouble the people. The food supply in the first days of all, whether in town or country, and they should aid authorities, but rather aid, the production of food supplies and their transport to the towns.

Food shortage signifies plunder and robbery, with great misery. The poorest will suffer the most, and the industrial worker will be affected hardest. All who directly lay hands on food supplies or other supplies of prime necessity or the means of transport necessary for their distribution will be guilty in the highest degree toward the community.

...I ask you immediately to leave the streets and remain orderly and calm.

COPENHAGEN, Nov. 10.—The new Berlin Government, according to a Wolff Bureau dispatch, has issued the following proclamation:

Fellow-Citizens: This day the people's deliverance has been fulfilled. The United Democratic Party has undertaken to form a Government. It has invited the independent Socialist Party to enter the Government with equal rights.

...to the solution of demobilization problems.

Serious food difficulties are expected in Germany, owing to the stoppage of trains. The Council of the Regency will take the most drastic steps to re-establish order.

In the new German Government there will be only three representatives of the majority parties, namely, Erzberger, Gothein, and Eichhoff, says a dispatch from Copenhagen. The other posts will be occupied by Socialists and Independents.

Rada Announces Success.

BERLIN, Nov. 8, (German Wireless to London, Nov. 10).—(Associated Press.)—The German People's Government has been instituted in the greater part of Berlin. The garrison has gone over to the Government.

The Workmen's and Soldiers' Council has declared a general strike. Troops and machine guns have been placed at the disposal of the Council. Guards which had been stationed at the public offices and other buildings have been withdrawn.

Friedrich Ebert [Vice President of the Social Democratic Party] is carrying on the Chancellorship.

The text of a statement issued by the People's Government reads:

In the course of the formation of a new German People's Government was initiated. The greater part of the Berlin garrison, and other troops stationed there temporarily, yesterday in the new Government.

The leaders of the deputations of the Social Democratic Party declared that they would not stand against the people. They said they would, in accordance with the People's Government, interest in every of the maintenance of order. Thereupon in the offices and public buildings the guards which had been established there were withdrawn.

The business of the Imperial Chancellor is being carried on by the Social Democratic Deputy, Herr Ebert.

It is announced that, apart from the representatives of the three majority groups, three independent Social Democrats will enter the Prussian Government.

Abdicate Roberts Cabs.

Deputy Scheidemann, [leader of the majority Socialists in the Reichstag,] in a speech today, said:

"The Kaiser and the Crown Prince have abdicated. The dynasty

Continued on Page Four.

WAR ENDS AT 6 O'CLOCK THIS MORNING

The State Department in Washington Made the Announcement at 2:45 o'Clock.

ARMISTICE WAS SIGNED IN FRANCE AT MIDNIGHT

Terms Include Withdrawal from Alsace-Lorraine, Disarming and Demobilization of Army and Navy, and Occupation of Strategic Naval and Military Points.

By The Associated Press.

WASHINGTON, Monday, Nov. 11, 2:48 A. M.—The armistice between Germany, on the one hand, and the allied Governments and the United States, on the other, has been signed.

The State Department announced at 2:45 o'clock this morning that Germany had signed.

The department's announcement simply said: "The armistice has been signed."

The world war will end this morning at 6 o'clock, Washington time, 11 o'clock Paris time.

The armistice was signed by the German representatives at midnight.

This announcement was made by the State Department at 2:50 o'clock this morning.

The announcement was made verbally by an officila of the State Department in this form:

"The armistice has been signed. It was signed at 5 o'clock A. M., Paris time, [midnight, New York time,] and hostilities will cease at 11 o'clock this morning, Paris time, [6 o'clock, New York time.]

The terms of the armistice, it was announced, will not be made public until later. Military men here, however, regard it as certain that they include:

Immediate retirement of the German military forces from France, Belgium, and Alsace-Lorraine.

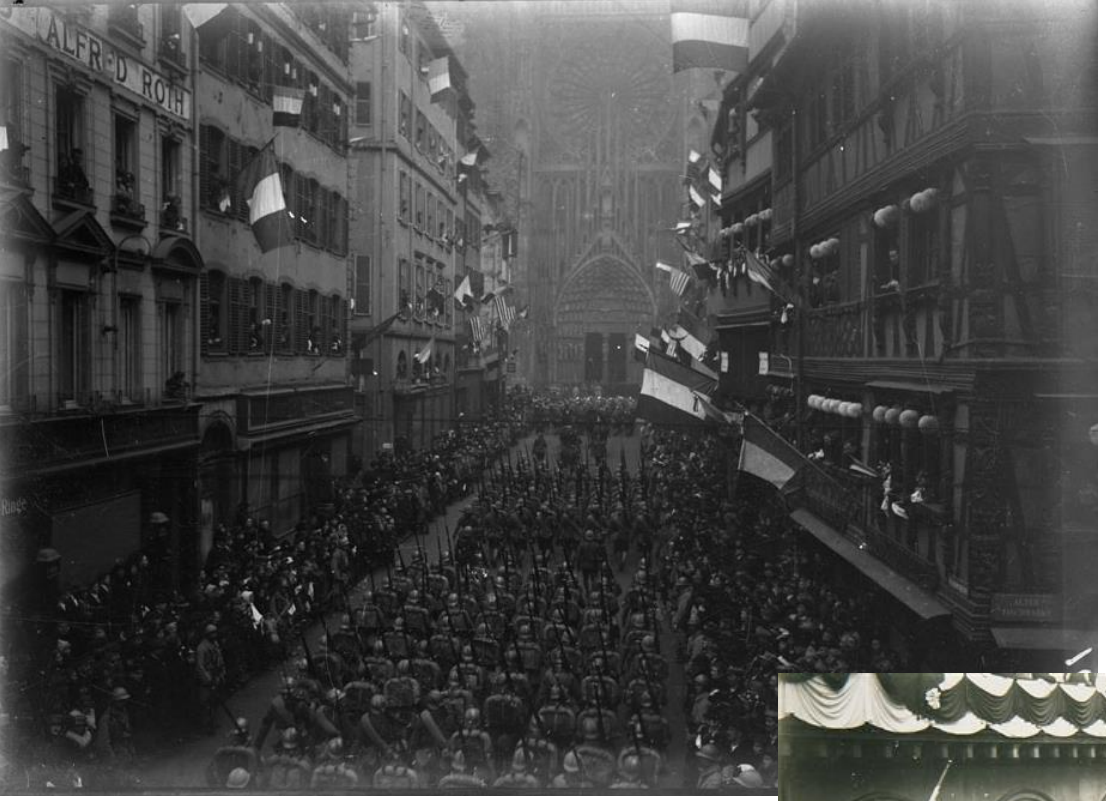
Disarming and demobilization of the German armies.

Occupation by the allied and American forces of such strategic points in Germany as will make impossible a renewal of hostilities.

Delivery of part of the German High Seas Fleet and a certain number of submarines to the allied and American naval forces.

Disarmament of all other German warships

« *Une* » *du New York Times*, 11 novembre 1918



Défilé des troupes du 4e RC à Strasbourg

Défilé des troupes françaises à Mulhouse, 17 novembre 1918

